

Mortagne-au-Perche

Martine Gasnier en dédicace au Goût des mots

Trois questions à...



Martine Gasnier dédicacera son nouveau recueil de nouvelles.

Après ses deux premiers ouvrages, *Petites scènes ordinaires* et *Retrouvailles*, Martine Gasnier dédicace son nouveau recueil de nouvelles, *Lettres à l'homme Soleil*, samedi matin, à la librairie Le Goût des mots.

Il s'agit d'une trilogie composée de la nouvelle du titre, de *Ballade pour une île* et *Nuit égyptienne*. Un ouvrage empreint de sensualité.

Quel est le thème du recueil ?

La première nouvelle évoque la rencontre d'une femme avec un homme grandi sur les bords de la Méditerranée. Voyage initiatique au cœur d'un

pays de lumière, la Grèce, et d'une île perdue quelque part... Le second texte décrit le désir mystique d'un homme des îles pour une femme blanche. Enfin, *Nuit égyptienne* parle toujours du désir humain en relation avec les dieux.

Qu'est-ce qui fait la force d'un style pour vous ?

C'est la force de l'image qui permet de partir vers un ailleurs...

Que vous apporte l'écriture ?

La réponse de Saint John Perse me paraît la meilleure : écrire pour mieux vivre.

Samedi 10 décembre, de 10 h 30 à 13 h, librairie Le Goût des mots, 34, place Général-de-Gaulle à Mortagne.

Lettres à l'homme Soleil, Mon Petit éditeur, 76 pages, 8 €. Disponible aussi en numérique (4,49 €) sur le site : monpetitediteur.com

Le Perche du 7 décembre 2016



Martine Gasnier dédicacera son roman ce samedi à Mortagne. -

Martine Gasnier est la nouvelle invitée de la librairie Le Goût des Mots samedi 10 décembre : elle vient présenter son dernier roman « Lettres à l'homme soleil » (éd. Mon petit éditeur).

Après ses deux précédents recueils de nouvelles « Petites scènes ordinaires » et « Retrouvailles », Martine Gasnier quitte la vie de province pour des horizons plus lointains. « Lettres à l'homme soleil » est un beau voyage initiatique au pays de la lumière, celle de la Méditerranée ou d'une île perdue. Un recueil de nouvelles épistolaires qui nous transporte vers des paysages de lumière où couleurs, épices, paysages et sentiments sont dépeints avec une grande sensualité.

Pratique

Librairie Le Goût des Mots – Samedi 10 décembre de 10h30 à 13h

Orne

0,95 € Samedi 14 -
Dimanche 15 mai 2016

Relations abonnés : www.ouestfrance.fr
194 02 25 02 04 05
Directeur de la publication : François Rogée 14 05
02 33 25 02 04
www.ouestfrance.fr 194 02 25 02 04

ouest
france

Justice et Liberté

à 12 h 30 à la librairie Majuscule.

Martine Gasnier, en dédicace, ce matin

Après *Petites scènes ordinaires*, paru en 2015, Martine Gasnier vient de publier *Retrouvailles*, son nouveau recueil de nouvelles (éditions Mon Petit Editeur). L'auteur est en dédicace ce matin à la librairie Le Gout des Mots.

Frédérique Franco, libraire : « À travers 20 textes, on passe de l'amour secret au mariage raté ou arrangé, des sentiments cachés aux retrouvailles inattendues... Martine Gasnier explore les différentes facettes du sentiment amoureux avec acuité et gourmandise. Tout sonne juste, de la description des lieux jusqu'aux mœurs et caractères, et sa belle plume nous enchante. Martine Gasnier est née en Normandie. Docteur d'État en histoire du droit, elle a été Directeur de l'Office Départemental de la Culture (ODC) de l'Orne jusqu'en 2014. L'écriture



Martine Gasnier.

a toujours accompagné sa vie. Elle a notamment collaboré avec de nombreux peintres et sculpteurs à la réalisation de catalogues d'exposition ou de projets artistiques. Demeurée fidèle au genre littéraire de la nouvelle, elle s'y consacre désormais presque exclusivement ».

Samedi 14 mai, de 10 h 30 à 13 h à la Librairie Le Goût des Mots au 34, place du général de Gaulle, tél. : 02 33 25 02 04.



MORTAGNE-AU-PERCHE Le sentiment amoureux



Martine Gasnier est aussi passionnée d'art et de voyage.

Martine Gasnier a dédié « Retrouvailles » son nouveau recueil de nouvelles samedi matin à la librairie *Le goût des mots*. Avec ce nouvel ouvrage, elle explore le sentiment amoureux. En fil rouge, il y a l'Italie,

berceau du romantisme, « Les Italiens sont des Français de bonne humeur » s'amuse-t-elle en citant Jean Cocteau. Plusieurs de ses nouvelles prennent attache dans des lieux magiques de Toscane.

Loisirs

LECTURE. Retrouvailles de Martine Gasnier

Docteur d'Etat en histoire de droit, directeur de l'Office départemental de la culture de l'Orne durant de nombreuses années, passionnée d'art et de voyages, Martine Gasnier a pris la plume profitant du relatif calme de sa retraite professionnelle.

Mortagne-au-Perche.

Repris la plume serait plus juste tant elle a toujours couché sur le papier ses émotions, ses découvertes, ses expériences ou tout simplement ce que l'imagination lui dictait.

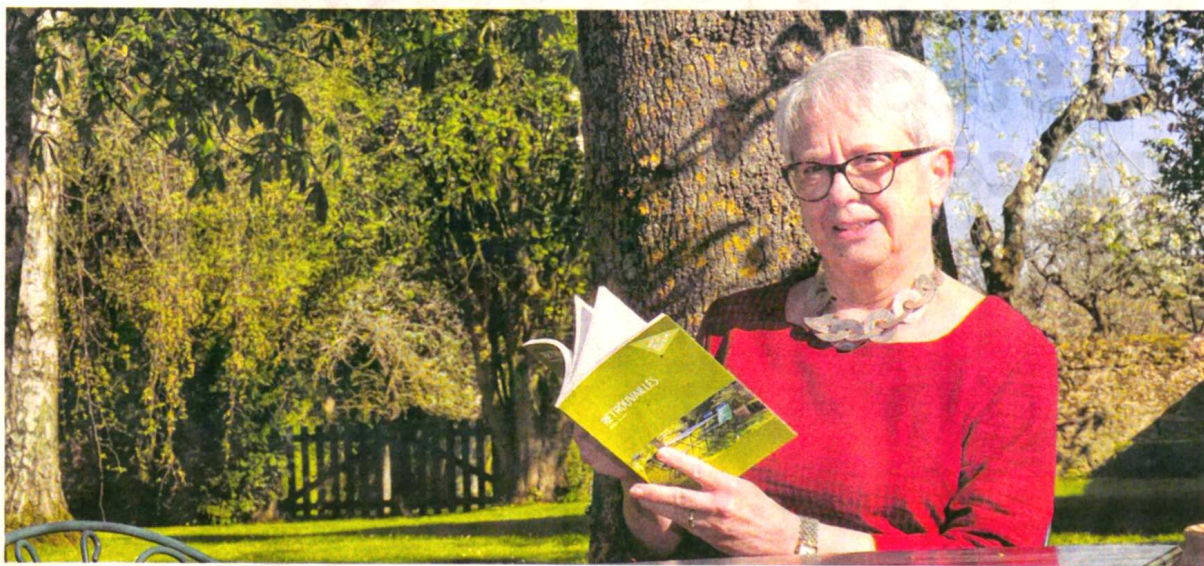
Elle retrouve ainsi des écrits qui date de plus d'une quinzaine d'années et, relecture aidant, jette sur eux un verdict parfois sans détour : on ne garde pas !

Instants amoureux

Avec *Retrouvailles*, qui succède au savoureux *Petites scènes ordinaires*, Martine Gasnier explore le sentiment amoureux. Un exercice qu'elle décline autour d'une vingtaine de nouvelles, genre littéraire complexe mais dont le format se prêtait à merveille aux envies de l'auteur qui tenait à aller à l'essentiel.

Avec cet amour de l'humain, des lieux, elle nous emmène à la rencontre d'amours buissonnières, de la passion, du poids des traditions, de ces histoires familiales qui surgissent quand on ne les attend pas...

En fil rouge, il y a l'Italie, berceau du romantisme, de la sensualité et de la passion : « Les



Martine Gasnier explore le sentiment amoureux, un exercice qu'elle décline autour d'une vingtaine de nouvelles.

Italiens sont des Français de bonne humeur » s'amuse-t-elle en citant Jean Cocteau.

Plusieurs de ses nouvelles prennent attache dans des lieux magiques de Toscane source de

bien des inspirations. « J'adore parler italien, je lis italien et j'ai visité un grand nombre de villes somptueuses ».

Héros romantiques

Ces petites histoires, parfois si ordinaires mais non moins fortes, font de leurs protagonistes des héros romantiques. Volontairement, l'auteur distille des sensations, des détails... et

la nouvelle se déroule à la manière d'un instantané pictural.

PRATIQUE

Dédicaces samedi 14 mai de

10h30 à 13h à la librairie Le Goût des mots à Mortagne-au-Perche puis le samedi 18 juin à la librairie L'Oiseau Lyre de Sées de 10h30 à 12h30.

Sées

Martine Gasnier dédicace son recueil *Retrouvailles*

La librairie L'Oiseau-Lyre organise une rencontre dédicace avec Martine Gasnier autour de son dernier livre *Retrouvailles* paru en mars chez Mon petit éditeur.

Vingt nouvelles comme autant de variations autour du sentiment amoureux : portraits d'amants aux allures de héros romantiques, mariage raté ou arrangé, retrouvailles inattendues. Une lecture qui transporte les cœurs...

Samedi 18 juin, de 10 h 30 à 12 h, entrée libre au 24, rue Billy. Tél. 02 33 27 80 73. *Retrouvailles*, 110 pages. Tarif : 15,95 €.



Martine Gasnier était à la direction de l'Office départemental de la culture jusqu'en 2014.

Dédicaces et Partir en livre avec L'Oiseau-Lyre

Les lecteurs de Martine Gasnier sont venus à sa rencontre, samedi matin, dans les locaux de la librairie L'Oiseau-Lyre, à l'occasion de la séance de dédicace de *Retrouvailles*, son dernier livre.

La librairie ne va pas chômer dans les semaines à venir avec, tout d'abord, son petit-déjeuner consacré aux livres de poches, samedi 25 juin, de 9 h 30 à midi. Et ensuite, une déclinaison locale de l'opération nationale Partir en livre, en collaboration avec la médiathèque Émile Zola.

Elle comprendra l'inauguration d'une boîte à livres dans les jardins du palais d'Argentré, le 12 juillet ;



Martine Gasnier en pleine dédicace à la librairie L'Oiseau-Lyre.

deux ateliers créatifs, le 16 juillet à la médiathèque avec Jean-Louis Cornalba ; ainsi que des après-midi lecture, toujours à la médiathèque.



SÉES—L'OISEAU-LYRE.

Atout... livres



Martine Gasnier, samedi matin, avec un de ses lecteurs

Martine Gasnier est, une nouvelle fois venue à la rencontre de ses lecteurs, samedi 18 juin, dans les locaux de la librairie sagienne, L'Oiseau-Lyre, lors d'une séance de dédicace de *Retrouvailles*, son dernier livre.

Par ailleurs, dans les semaines à venir, L'Oiseau-Lyre va organiser un petit-déjeuner consacré aux livres de poches, samedi 25 juin de 9 h 30 à midi et, en-suite, prendre part à

l'opération nationale Partir en livre en collaboration avec la médiathèque Emile Zola.

La déclinaison sagienne de l'opération comprendra l'inauguration d'une boîte à livres dans les jardins du palais d'Argentré le 12 juillet, deux ateliers créatifs le 16 juillet à la médiathèque avec Jean-Louis Cornalba ainsi que des après-midi lecture, toujours à la médiathèque. ■

OF du 19/07/16

Pays de L'Aigle et pays de Mortagne

Mortagne-au-Perche

Martine Gasnier, une belle plume d'écrivain

Elle a dédié sa vie à la culture. Directrice de l'office départementale de la culture pendant vingt-deux ans, l'écrivain a rédigé son premier poème en 1981.

Portrait

« Toute ma vie, une phrase de Malraux, alors ministre de la Culture, m'a poursuivie : « La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert », souligne Martine Gasnier avec conviction. Son parcours démontre à quel point cette femme a dédié sa vie à la culture.

Après avoir fait des études de droit à Caen, Martine Gasnier part à Paris passer son doctorat de droit, axé sur « l'histoire du Droit qui est l'aspect le plus culturel ». La jeune femme d'alors, ayant reçu le Prix de la meilleure thèse, a le bonheur de voir celle-ci imprimée par l'État ! Son titre ? Étude comparative du droit familial dans la coutume du Maine de 1508.

En 1981, Martine Gasnier commence à écrire

Après son mariage avec Christian Gasnier, inspecteur du Trésor, le couple retrouve l'Orne dont ils sont natifs... En 1981, Martine commence à écrire. Les prix littéraires affluent : *Ombre et Soleil* en 1983, poème illustré par Roger Eskenazi, remporte le Prix littéraire de Bagnoles-de-l'Orne en 1985.

Auparavant en 1984, prix de l'Orne littéraire pour *Le Rêve*, texte mis en musique par Fabienne El Koubi. Puis en 1986, *Nouvelles d'Exil* remporte la même année, le prix de la nouvelle du Printemps littéraire de Mortagne. En 1988, à nouveau prix de l'Orne littéraire !

Directrice de l'Office départemental de la culture

« Ayant toujours rêvé de propager la culture, j'organisais des expositions de peintures et de sculptures. Ensuite, je suis rentrée à l'ODC où j'ai continué à écrire pour de grands artistes... ». Ainsi, elle réalise des livrets illustrés par les peintures de Bernard Lacombe : *Le Vin des Amants, Requiem pour l'Orient... Petites séquences amoureuses* fera même l'objet d'un spectacle !



Martine Gasnier couche sur le papier sa vision du monde avec un regard sans concession mais riche de l'amour qu'elle porte à la relation humaine...

Devenue directrice de l'ODC, 22 ans durant, Martine Gasnier fera connaître des artistes renommés tels le peintre Alain Ponçon, le maître verrier Schamshula, Fanny Ferré, Serge Labégorre... Quand sonne la retraite, elle s'adonne totalement à l'écriture et sort deux recueils de nouvelles : en 2015, *Petites scènes ordinaires* et en 2016, *Retrouvailles*.

« Le sentiment amoureux peut différer de l'amour »

Le style, riche en images, exprime avec élégance une sensualité magnifique où prédomine le sentiment amoureux : « Comment peut-on vivre sans amour ? Je n'ose pas imaginer que des gens puissent vivre sans...

Néanmoins, le sentiment amoureux peut différer de l'amour. »

Et le choix des personnages ? « Ce sont des gens ordinaires dont j'espère faire des héros : les bourgeois locaux, les habitués de bistrot, des bénévoles du comité des fêtes... etc. » Martine Gasnier écrit à la main avec un stylo à plume : « Je vis une vraie relation physique à l'écriture, plaisir provoqué par le crissement de la plume sur le papier mais aussi par la tache d'encre ! ».

Et de préciser : « j'aime travailler la phrase, trouver le rythme. Pour se faire, je la lis à haute voix. J'écris lentement : une page manuscrite en deux heures et demi. Puis j'oublie mes textes. Je les ressors quel-

ques semaines plus tard et là, j'en déchire beaucoup ! Écrire, c'est vivre à la fois le plaisir et la souffrance de la création. C'est aussi une façon de toucher une certaine forme d'absolu, une sublimation de ce qui nous entoure, une échappatoire à notre condition humaine ».

Martine Gasnier écrit mieux quand il pleut. Dans le jardin, s'il fait beau, elle se laisse distraire... Connaît-elle l'angoisse de la page blanche ? « Jamais, seulement celle de ne pas être à la hauteur... ». Martine Gasnier, aujourd'hui maire-adjoint à la culture à Bazoches-sur-Hoëne, continue à coucher sur le papier ses émotions, son monde intérieur animé par ses personnages romantiques.



Dédicace au Passage à Alençon

Martine Gasnier dédicacera son dernier ouvrage "Petites Scènes Ordinaires", paru chez Mon Petit éditeur, à la librairie "Le Passage" à Alençon, **samedi 6 juin**, de 15 h à 18 h.

Orne

0,95 € Samedi 6
Dimanche 7 juin 2015
Rédaction abonnés : www.ouest-france.fr/orne
Tel. 02 99 32 98 08
Directeur de la publication : François Rigot (tél. 02 99 32 98 08)
N° 21560 - www.ouest-france.fr



Justice et Liberté

Sées

Dédicaces de Martine Gasnier ce samedi matin

Martine Gasnier, ancienne directrice de l'Office départemental de la culture (ODC), viendra à la rencontre des lecteurs et dédicacer son ouvrage *Petites scènes ordinaires*, de 10 h 30 à 12 h, à la librairie L'Oiseau Lyre, rue Billy.

Marqué au coin de l'humour, le livre

conte ces petites scènes de la vie de tous les jours, du bistrot du village aux incontournables sorties dominicales en passant par les cérémonies officielles. Martine Gasnier y invite les lecteurs à partager son regard tendrement ironique sur une certaine comédie humaine.

Orne

+ Sports Ouest

0,95 € Lundi 8 juin 2015

Relations abonnés : www.abonne.ouest-france.fr
Tél. 02 99 32 66 66
Directeur de la publication : François Régis Hutin
N° 21561 www.ouest-france.fr Tél. 02 99 32 60 00

ouest
france



Justice et Liberté

Sées

Martine Gasnier rencontre ses lecteurs



Martine Gasnier évoque avec un lecteur les Petites scènes ordinaires qu'elle dépeint dans son recueil lors de la séance de dédicaces, de samedi matin, dans les locaux de la librairie l'Oiseau-Lyre. Cette dernière prépare la présentation de ses conseils de lectures estivales lors d'un petit-déjeuner, le 27 juin, de 9 h 30 à 12 h.

■ Rencontre dédicace avec Martine Gasnier

Martine Gasnier a été directrice de l'Office départemental de la culture l'Orne. Elle viendra présenter son recueil de nouvelles *Petites scènes ordinaires*. Elle y dépeint des scènes de vie de province. Anecdotes, situations cocasses, des textes parfois grinçants et souvent très drôles. Samedi 23 mai, 10 h 30 à 13 h, librairie Le Goût des Mots, 34, place du Général-de-Gaulle.

Le Perche

M 9919 - n° 1169 - 1,40 €



www.le-perche.fr

Mercredi 27 mai 2015

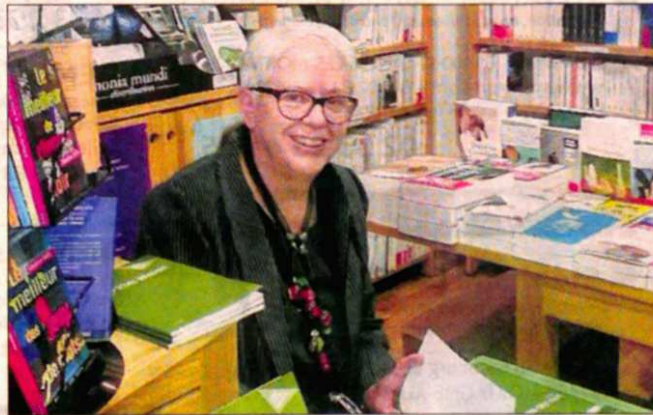
16, place de la République, BP 13 - 61400 Mortagne-au-Perche
Tél. 02 33 85 20 50 - Fax 02 33 85 20 59 - le.perche@publibdos.fr

Mortagne-au-Perche

Dédicace au parfum de Flaubert

La librairie mortagnaise "Le Goût des Mots" a accueilli samedi 23 mai, Martine Gasnier pour la dédicace de son dernier ouvrage : un recueil de nouvelles, intitulé "Des petites scènes ordinaires", aux éditions "Mon Petit Editeur".

Remplis de tendresse et d'humour, ses textes fleurissent bon la vie de province. Des scènes d'escapades puisées dans la vie quotidienne et des personnages délicieux croqués parfois avec une certaine ironie mais sans aucune méchanceté. Martine Gasnier, le regard aussi pétillant que son écriture a le goût de la langue de Molière et du mot juste, n'en n'est pas à son coup d'essai. Elle a obtenu le prix de la Meilleure Nouvelle de Mortagne. Elle aime l'écriture pour l'exercice de solitude qu'il



■ Martine Gasnier était l'invité de la librairie « Le Goût des Mots » samedi matin.

représente : « je suis seule devant ma feuille, mais les textes poétiques sont faits aussi pour être écoutés. Il paraît que je

suis dans la lignée de Maupassant et de Flaubert, ça me fait plaisir. Mais ça, ce n'est pas moi qui le dit... »

L'ORNE
HEBDO

La Région en parle

Petites scènes (bien) ordinaires...

Elles sont l'œuvre de Martine Gasnier, qui évoque son dernier livre.

On l'a connue Directrice de l'Office départemental de la culture de l'Orne durant plus de vingt ans. À l'heure de la retraite — un mot qu'elle exècre — Martine Gasnier a tourné une page de sa vie, mais c'est pour mieux en noircir bien d'autres !

Pas question pour elle de se terrer dans son havre de paix aux portes du Perche, même si elle sait y puiser l'inspiration dans un jardin de charme, entourée de ses quatre poules d'ornement qui jouent le rôle de véritables animaux domestiques. Pas question davantage de se morfondre sur les années passées.

Bien au contraire, elle en rêvait depuis longtemps mais, faute de temps, ajournait fréquemment ses projets : là voilà désormais plongée dans l'écriture à part entière. Et son dernier ouvrage vient de sortir : *Petites scènes ordinaires*. Elle a déjà deux autres livres à son actif, *Petites séquences amoureuses* et *Détails sur la crucifixion* qui ont fait l'objet de lectures-spectacles mais ce dernier opus est incontestablement le plus personnel,

le plus intimiste.

Jardin secret

" Avec ce livre, je transmets mes écrits personnels. J'avais l'habitude d'en éditer régulièrement, mais uniquement pour en faire profiter mes amis, leur faire des cadeaux singuliers. J'y dévoile une part de mon jardin secret. J'espère être exigeante avec moi-même, j'ai du mal à me retirer. Il m'est arrivé de détruire des écrits d'il y a trente ans !"

L'éditeur — Mon petit éditeur — a classé le recueil dans la catégorie "nouvelles" ce qui fait sourire Martine Gasnier, "il est gentil, mais c'est bien plus court que des nouvelles". On pourrait presque parler d'instantanés, de miscellanées éventuellement. Des clins d'œil en série, sans titre pour donner une notion de continuité, sur cette vie de province qui offre tellement d'anecdotes, de situations cocasses, de moments truculents. "C'est du vécu garanti, j'ai voulu retranscrire cette comédie humaine version province".

Les commémorations nationales s'entrechoquent avec une séance de conseil



L'auteur s'amuse visiblement à retranscrire en quelques dizaines de lignes des instants de vie provinciale

d'administration, des mariages, des voyages du club

des anciens, la vie municipale, les élections de miss, le

vernissage d'une expo, les résidents secondaires si ca-

ricaturaux, le marché du samedi tellement authentique, les listes de mariage, des remises de décorations... Un regard affûté, précis, sans concession, mais d'où ne transparaît aucune méchanceté. Bien au contraire, on sent cet amour des relations humaines et de ces petits travers qui en font la richesse.

Instants de vie

D'un dîner chez les bourgeois locaux jusqu'aux réjouissances de la Saint-Sylvestre en groupe, l'auteur s'amuse visiblement à retranscrire en quelques dizaines de lignes des instants de vie provinciale, à l'image aussi d'un bistrot de village prenant des allures de quartier général d'échappatoire de la routine ou d'institut de sondage où l'on refait le monde accodé au comptoir.

"Notre société a tellement besoin d'apposer des étiquettes, de classer, de cloisonner, de compartimenter... je trouve que c'est bien de s'en moquer. Même si cela fera peut-être grincer quelques dents, on verra qui a de l'humour !"

Laurent REBOURS

Mortagne-au-Perche et sa région

Mortagne-au-Perche

Martine Gasnier croque "des petites scènes ordinaires"

Martine Gasnier a été Directeur de l'Office Départemental de l'Orne.

Elle viendra samedi 23 mai présenter son recueil de nouvelles "Petites scènes ordinaires" (Editions Mon petit éditeur).

À travers de courts textes, l'auteur dépeint des scènes de vie dans le Perche. De délicieux instantanés, témoins d'un quotidien, comme une mosaïque représentative de la société contemporaine dans de petites villes de province.

D'un dîner chez les bourgeois locaux jusqu'aux réjouissances de la Saint-Sylvestre en groupe, Martine Gasnier s'amuse visiblement à retranscrire en quelques dizaines de lignes des instants de vie provinciale, à l'image aussi d'un bistrot de village prenant des allures de quartier général d'échappatoire de la routine ou d'insti-

tut de sondage où l'on refait le monde accoudé au comptoir.

Des clins d'œil en série, sans titre pour donner une notion de continuité, sur cette vie de province qui offre tellement d'anecdotes, de situations cocasses, de moments truculents. « *C'est du vécu garanti, j'ai voulu retranscrire cette comédie humaine version province* » assure-t-elle.

Un regard affûté, précis, sans concession, mais d'où ne transparait aucune méchanceté.

Bien au contraire, on sent cet amour des relations humaines et de ces petits travers qui en font la richesse. « *Notre société a tellement besoin d'apposer des étiquettes, de classer, de cloisonner, de compartimenter... je trouve que c'est bien de s'en moquer.*

Même si cela fera peut-être



■ Martine Gasnier sera à la librairie Le Goût des mots ce samedi matin.

grincer quelques dents, on verra qui a de l'humour ! »

Pratique : dédicace samedi 23 mai à la librairie Le Goût des mots de 10h30 à 13h.

Loisirs

LIVRE. Des petites scènes ordinaires vues par Martine Gasnier

Certains instants de vie et univers étonnent, font sourire parfois. Au fil du temps, Martine Gasnier les a couchés sur le papier avant de les réunir dans son ouvrage, *Petites scènes ordinaires*.

Bazoche-sur-Hoëne. « J'ai toujours écrit. » Toute jeune retraitée, Martine Gasnier, née à Chambois il y a soixante ans, s'adonne encore plus à sa passion de l'écriture dans son entre-bucolique, au beau milieu d'un jardin verdoyant et entourée de jolies poules d'ornement.

Cette ancienne directrice de l'Office départemental de la culture de l'Orne durant 22 ans ne conçoit pas de rester isoler du milieu culturel dans lequel elle a baigné. Elle le côtoie désormais en tant qu'écrivain avec la sortie de son ouvrage *Petites scènes ordinaires*, qu'elle a dédié samedi dernier à la librairie La Curieuse.

Déjà l'auteure de deux livres, *Nouvelles d'exil* et *Petites séquences amoureuses*, - ce dernier ayant fait l'objet d'une lecture et d'une adaptation sur scène -, elle propose dans son nouvel opus des petites saynètes de la vie quotidienne, d'ici ou d'ailleurs.

Sa maison d'édition, Mon Petit Editeur, l'a classé dans la rubrique « nouvelle », un genre plutôt codifié. « Il s'agit plus de billets écrits en observant ce qui m'entoure, lorsque j'ai assisté à certains événements », explique Martine Gasnier.

Un carnet de vie

Ainsi, chacune des scènes, d'une quinzaine de lignes, tient sur une page, sans titre. Mais les détails sont prégnants et amenés avec une certaine finesse d'écriture, un œil aiguisé. Du mélange des populations sur la

plage à une soirée d'élection de miss en passant par le mariage, ce sont tous ces moments de la vie provinciale qui y sont annotés, détaillés non sans humour et ironie.

Des scènes que l'on pourrait très bien transposer ailleurs, au siècle dernier. « Beaucoup de lecteurs me disent que ces textes leur font penser au XIX^e siècle, à Flaubert et Maupassant. Mais ces instants de vie se sont passés autour de chez nous, dans les villages ornais », raconte l'auteure.

Ces écrits-là, elle les a d'abord fait lire à son entourage. L'idée première n'était pas de les publier. « Ce sont mes proches qui m'ont poussé à contacter un éditeur. »

Au départ, elle couchait sur le papier son ressenti comme « un carnet de vie », sans avoir en tête un quelconque projet. « Compte tenu de la forme littéraire, je le disais qu'il allait être très compliqué de trouver un éditeur. En novembre dernier, j'ai envoyé un manuscrit à Mon Petit Editeur par l'intermédiaire d'un écrivain qui les connaissait et ils m'ont répondu très rapidement. Tout un travail de composition et de relecture s'est par la suite enclenché. »

« L'écriture, c'est vital »

La suite semble être que du bonheur pour cette jeune sexagénaire souriante et passionnée. « L'écriture, c'est vital pour moi », lâche-t-elle. La rencontre



Martine Gasnier a posé le costume de directrice de l'Office départemental de la culture de l'Orne pour se parer de celui d'écrivain, à temps plein.

avec ses lecteurs est fructueuse. « Les gens ont assez d'humour pour rire de mes écrits, les retours sont très positifs. »

Elle a également fait la connaissance du Docteur Lanot. « J'ai rencontré Charles Lanot (auteur de *Médecin de campagne* et ainsi généraliste à Mortrée, NDLR) au détour d'une séance de dédicace et depuis on correspond par lettres. L'écriture d'une lettre

apporte beaucoup, elle nous permet de réfléchir à ce qu'on a à dire, c'est très enrichissant. »

« L'Italie, ma seconde patrie »

D'ailleurs, un autre recueil de nouvelles est d'ailleurs prêt. « J'attends encore un peu avant de le soumettre », remarque-t-elle.

Son inspiration, Martine Gas-

nier la puise aussi dans la culture italienne. « L'Italie, c'est ma seconde patrie », confie-t-elle. « J'aime la vie ordinaire et les lieux, les grands palais italiens et les villas. »

L'Italie, l'art contemporain sur lequel elle a beaucoup travaillé via des critiques d'art, ces univers mystérieux et multiples fascinent l'écrivain qu'est devenue cette ancienne juriste. Le roman pourrait être sa pro-

chaine étape même si elle reconnaît ne pas être « très attirée par cette forme littéraire ». Avant d'ajouter : « De temps en temps, j'y pense ! »

Pauline BAUMER

■ *Petites scènes ordinaires*, de Martine Gasnier, Editions Mon Petit Editeur. En vente à la librairie La Curieuse, à Ardenant.

Argentan en bref

Martine Gasnier et ses petites scènes ordinaires

Samedi, à la librairie La Curieuse, Martine Gasnier de Mortagne-au-Perche est venue à la rencontre des lecteurs à l'occasion de la sortie de son recueil des *Petites scènes ordinaires*, paru aux éditions Mon petit éditeur. Du bistrot aux incontournables sorties du dimanche, en passant par les cérémonies officielles. Martine Gasnier invite le lecteur à partager son regard ironique sur une certaine comédie humaine. « **En fait, ce sont des textes très courts qui sont des instantanés d'événements vécus et ce qu'est la vie de province, vue d'un œil ironique. Cela se passe lors d'élections, de réunions de conseil municipal, repas chez des bourgeois, repas des Anciens en voyage... Je n'ai rien inventé, tout est vécu. Toutes ces anecdotes sont un spectacle permanent de la vie en société** », confie l'auteur qui a pris beaucoup de plaisir à raconter



Martine Gasnier en dédicace à la librairie La Curieuse.

ces instantanés où chacun pourra se reconnaître.

Martine Gasnier, jeune étudiante à jamais

La directrice de l'office départemental de la culture prendra sa retraite à la fin de l'année. Portrait d'une femme passionnée jamais assouvie de connaissances.

Portrait

La petite fille de Chambois élevée par l'école de la République

Martine Gasnier est née en 1948 à Chambois. Dernier enfant de la fratrie après deux garçons. À la maison, maman est aimante. Papa, gaillard, « est foncièrement bon mais un peu soupe au lait ». Il lui laisse sa chance : « Tu feras ce que tu as envie de faire et tu assumeras. » Martine, écolière à Fel, plonge avec délectation dans la lecture. Elle sera étudiante. D'un oncle de son père, agrégé de mathématiques et physico-chimie, « figure de référence intellectuelle de la famille », elle apprend la rigueur. Plus tard, au lycée de Caen, elle est contrainte à l'humilité près d'élèves qui lui semblent brillantes. Elle s'accroche. Elle étudie le droit privé, part à Paris pour son doctorat, reçoit le prix de la meilleure thèse pour ses recherches sur les coutumes familiales de l'Ouest de la France et est imprimée. « J'aurais pu être étudiante toute ma vie. »

La découverte de l'art contemporain

À Paris, Martine rencontre un peintre. Il la sort à Montmartre. Elle est emballée par « cette ambiance extraordinaire. J'y ai rencontré des gens de toutes sortes. C'est là que j'ai découvert l'art contemporain ». En 1986, le directeur d'Om'animation (devenu office départemental de la culture en 1992) sollicite l'éternelle étudiante pour gérer bénévolement le fonds départemental d'art contemporain.

Sa conception de la culture en milieu rural

1992. Martine Gasnier prend la direction de l'office départemental de la culture. Avec une idée bien précise : « offrir ce qu'il y a de mieux au milieu rural. La générosité n'est pas là où on le pense. On m'a parfois reproché de faire de l'élitisme. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'on



Martine Gasnier, directrice de l'office départemental de la culture depuis 1992, sera à la retraite à la fin de l'année. Elle a beaucoup œuvré à la constitution du fonds départemental d'art contemporain.

ne peut pas offrir le meilleur à tout le monde ? Qu'on ne peut pas élever le niveau ? C'est désespérer l'humanité. » Sa première décision : elle programme des spectacles pour les enfants. Suivront le festival autour d'un piano, la semaine de la chanson française, les Vibrations... et l'art contemporain, encore et toujours.

De chair et de sang

Exposer, c'est s'exposer. En 2013, Martine Gasnier invite Olivier de Sagazan à ALENÇON. Une œuvre brutale, controversée. « Je me doutais que ça allait être terrible. En fait, je n'ai reçu que des mots d'enthousiasme. Peut-être les autres n'ont-ils rien dit... » Elle assume. « Ce n'est pas morbide, c'est une invitation à la réflexion. Ma façon de questionner sur l'apparence, les préoccu-

pations. Ouvrons les yeux. Interrogeons-nous sur la tendresse et la compassion. Nous sommes tous mortels. »

Retour aux études

Adjointe à Bazoches-sur-Hoëne, Martine Gasnier est en charge de la culture dans sa commune. Elle voit la retraite arriver avec envie, n'ayant jamais renoncé à ses chères études. Elle étudie l'arabe classique. Entre deux lectures - elle relit à la re-

cherche du temps perdu tous les deux ans - et deux opéras de Mozart, elle écrit. Elle a un livre en projet. Une vie très occupée, rythmée d'expositions et de visites d'ateliers. Bien loin de celui de son cher papa. Qu'aurait-il pensé de ces œuvres-là ? « Oh là là, j'ose pas imaginer... »

Stéphanie SÉJOURNÉ-DUROY.

« J'aime les artistes qui disent quelque chose de l'humanité, c'est autre chose que de peindre un chat sur un coussin. »

Martine Gasnier, directrice de l'office départemental de la culture.

Une vie au service des artistes

Directrice de l'Office de la Culture dans l'Orne, Martine Gasnier part en retraite.

Parvenir à joindre Martine Gasnier sur son téléphone portable est déjà un petit exploit. Non pas que le Directeur de l'Office départemental de la culture de l'Orne soit technophobe, non, "c'est juste que je n'aime pas vraiment ces échanges sur des portables, je préfère de loin l'écriture, tout ce qui est réfléchi avant d'être envoyé à un destinataire, là cela a un poids, une force. Et puis, le contact humain a toujours été essentiel pour moi".

"Savoir laisser son ego de côté"

Un contact, des échanges, qu'elle a su tisser tout au long des vingt-deux ans à la tête de l'ODC.

Il y a bien des courriels adressés parfois, "mais, vraiment, lorsque l'on gère des hommes artistes et culturels, il est crucial de ne pas commettre de manière impersonnelle, c'est impossible à mes yeux de ne pas rencontrer un artiste dans son atelier, d'échanger avec lui sur son parcours, son travail. C'est sûr que, vu de l'extérieur, je ne suis pas reachable ! J'ai toujours été disponible pour me déplacer, il y a mille façons d'accueillir les gens, de s'intéresser à ce qu'ils font. C'est sûr que certaines manifestations d'urgence requièrent de vrais staffs mais en règle générale il faut faire du sur-mesure, savoir laisser son ego de côté, se mettre vraiment au service de l'artiste."

Une carrière et, au-delà, une vie car elle est en permanence

en mode découverte, au service de l'art et des artistes. Pourtant, enfant, la petite fille de Chambois aurait pu prendre des chemins de traverse. "Mon père était garagiste et j'avais deux frères aînés, ma mère nous surprotégeait. Mais, comme fille, on n'a jamais considéré que je devais en faire, moins que mes frères. C'était une famille très ouverte sur le monde, on lisait beaucoup".

Et quand on a une maman originaire de Dordogne, on a la chance, enfant, durant les vacances, d'aller traîner à de multiples reprises devant des chefs-d'œuvre de l'art contemporain d'il y a — 35000 ans ! Lascaux. "Je dois avouer que découvrir cet art préhistorique a été vraiment le premier choc esthétique de ma vie, tous les ans je demandais à aller visiter la grotte originale où mon oncle avait il y a longtemps aménagé l'accueil".

Une approche qui lui a permis d'incasser le choc d'une éducation stricte au lycée de jeunes filles de Caen. "Un choc rude lorsque l'on se retrouve à côtoyer des filles qui parlaient couramment anglais en s'entretenant et qui parlaient en vacances en Chine ! Sur le moment, j'ai trouvé ça dur mais j'avais envie de me battre".

Dans l'atelier de Bernard Lorjou

Elle fait le choix de s'orienter vers des études de Droit qui débouchent sur une thèse (qui décroche au passage le pre-



À la sortie du palais d'Argentré à Sées, siège de l'Office de la Culture.

mier prix et obtient une publication d'État sur le Droit familial comparé dans les coutumes d'Anjou et du Maine.

Un reflet de ce qu'elle affectionne tout particulièrement déjà, comprendre les rouages d'une société, mettre l'humain

au cœur des problématiques sans oublier ses racines terriennes.

Mais dans un coin de sa tête, la passion de l'art la dévore déjà. Alors, en même temps que sa thèse, elle fréquente assidûment l'atelier d'un artiste de l'après-guerre qui connaît déjà une belle renommée : Bernard Lorjou.

Une rencontre qui l'amène à côtoyer des gens de tous horizons : critiques, journalistes, artistes. Chez Bernard Lorjou, "un homme riche mais charismatique", elle admire une force communicative. Parmi ses quinze années artistiques figure celle du Méle-sur-Sarthe où elle a posé ses valises et où elle va faire la rencontre de son mari.

Créer le débat sain

Elle commence à travailler pour Orne animation en 1987, l'ancêtre de l'Office départemental de la culture. De directrice générale des services elle devient Directeur en 1992.

En vingt-deux ans, elle jette un regard empreint de nostalgie sur les débuts des programmes de l'ODC "où nous voyions arriver des enfants qui étaient admiratifs et curieux de tout. Aujourd'hui, il faut gérer les portables ! Il y avait aussi un respect des autres, un respect de la découverte, des artistes qui se fait parfois plus rare."

Au titre des cartes blanches dont elle a bénéficié et de la confiance accordée, elle a su faire un vrai pari tout récemment en imposant l'artiste

Olivier de Sagazan dont les performances ne laissent pas indifférent : "cela bouleverse les convictions et crée le débat, mais c'est sain, cela fait réfléchir".

Un lieu dédié à l'art contemporain

Des regrets ? "Oui, celui d'un vrai lieu dans l'Orne dédié à l'art contemporain. Cet art contemporain est souvent méconnu, incompris, alors qu'il existe tout un pan "poudre aux yeux" qui est fortement préjudiciable alors que les artistes que nous avons présentés sont à mille lieues de ça, ce sont des artistes qui pensent, qui sont empreints d'une grande humanité. Maintenant, pour avoir un tel lieu, créer est une chose, assurer son fonctionnement en est une autre".

Le 18 décembre, date de sa "retraite", Martine Gasnier quittera la direction de l'ODC. Mais dans son escarcelle elle a déjà mille projets : continuer à travailler avec des artistes, notamment avec sa rasquette d'adjointe à la culture de Bazoches-sur-Hoëne, écrire des contes, des nouvelles, des billets... occasion de découvrir ses regards affûtés sur les petites choses qui nous entourent.

Elle a aussi un projet avec le plasticien Olivier Trébaud sur les lieux abandonnés et, à ses moments pas vraiment perdus, elle apprend l'arabe classique ! Autant dire que Martine Gasnier entend bien continuer à marquer la culture ornaise de son empreinte.

Laurent REBOURS

Bazoches-sur-Hoëne

Un dîner-causerie sur l'Italie au café de pays

À Bazoches-sur-Hoëne, chaque année en octobre, la semaine du goût est devenue une institution. À l'honneur cette année l'Italie qui est aussi au menu de la cantine de l'école, tout au long de la semaine. Mercredi soir, une soirée consacrée à la péninsule a eu lieu au bar des Charmilles, café de Pays. En guise d'entrée, Martine Gasnier, docteur d'État en Histoire du Droit, a donné une causerie sur l'expansion normande en Italie du Sud au XI^e siècle. L'auditoire a ainsi pu découvrir que nos ancêtres étaient de grands aventuriers et que, tout près d'eux, la famille des seigneurs de Moulins-la-Marche a même donné son nom à une région italienne : le Molise. Après cette incursion dans une civilisation qui fut brillante, et sur les traces de laquelle on peut encore voyager, un dîner, où la mozzarella côtoyait l'escalope mila-



Martine Gasnier a animé ce dîner-causerie consacré à l'Italie.

naise et le tiramisù, le tout accompagné de chianti, a réuni les convives. Une soirée qui affichait « complet » et qui rentre dans le programme d'animations du café de pays.

Bazoches-sur-Hoëne

Dîner-causerie autour de l'Italie



■ Accueillie par Didier Brière, le patron du café de pays les Charmilles, Martine Gasnier a animé la conférence consacrée à l'Italie.

À Bazoches-sur-Hoëne, la semaine du goût est devenue une institution : à l'honneur cette année l'Italie, également au menu de la cantine de l'école tout au long de la semaine. Mercredi soir, une soirée consacrée à la péninsule a eu lieu au bar des Charmilles - café de Pays. En guise d'entrée, Martine Gasnier, docteur d'État en histoire du droit, a donné une causerie sur l'expansion normande en Italie du Sud au XI^e siècle. L'auditoire a ainsi pu décou-

vrir que nos ancêtres étaient de grands aventuriers et que, tout près d'eux, la famille des seigneurs de Moulins-la-Marche a même donné son nom à une région italienne : le Molise.

Après cette incursion dans une civilisation qui fut brillante et sur les traces de laquelle on peut encore voyager, un dîner, où la mozzarella côtoyait l'escalope milanaise et le tiramisù, le tout accompagné de chianti, a réuni les convives.

Mortagne-au-Perche

Rencontre avec Jean-Claude Tardivo et Martine Gasnier

Le peintre Jean-Claude Tardivo expose actuellement sa série inédite "Les délicieuses" à Alençon. Cette exposition, présentée par l'Office Départemental de l'Orne (Fonds départemental d'art contemporain), a lieu jusqu'au 14 novembre à la Scène nationale.

Un carnet accompagnant l'exposition vient de paraître, il présente ces fameuses "Délicieuses", femmes aux joues rebondies, coquettes et rigolotes qui nous entraînent dans un imaginaire coloré et nous insufflent un vent de liberté.

Martine Gasnier, auteure des textes du carnet, et Jean-Claude Tardivo, seront présents à la librairie Le Goût des Mots samedi prochain pour dédicacer ensemble le

carnet. La librairie accueille également une exposition de quelques oeuvres de Tardivo.

Pratique. Librairie Le Goût des Mots (Mortagne au Perche) – Samedi 4 octobre de 10h30 à 13h

Rencontre avec Jean-Claude Tardivo et Martine Gasnier.

■ Une des illustrations à découvrir dans *Les Délicieuses*.



Mercredi 1er octobre 2014 9

Mortagne-au-Perche

Rencontre avec Tardivo

Le peintre Jean-Claude Tardivo expose actuellement sa série inédite "Les délicieuses" à Alençon. Cette exposition, présentée par l'Office Départemental de l'Orne (Fonds départemental d'art contemporain), a lieu jusqu'au 14 novembre à la Scène nationale.

Un carnet accompagnant l'exposition vient de paraître, il présente ces fameuses "Délicieuses", femmes aux joues rebondies, coquettes et rigolotes qui nous entraînent dans un imaginaire coloré et nous insufflent un vent de liberté.

Martine Gasnier, auteure des textes du carnet, et Jean-Claude Tardivo, seront présents à la librairie Le Goût des Mots samedi prochain pour dédicacer ensemble le carnet. La librairie accueille également une exposition de quelques oeuvres de Tardivo.

Pratique : librairie *Le Goûts de mots*, rencontre avec Jean-Claude Tardivo et Martine Gasnier samedi 4 octobre de 10h30 à 13h.



■ Les « Délicieuses » de Jean-Claude Tardivo.

Mortagne-au-Perche

Le carnet Les Délicieuses dédié au Goût des Mots



Martine Gasnier (entourée de Benoît et Frédérique de la librairie Le Goût des Mots) dédicacera samedi le carnet « Les Délicieuses » avec le peintre Tardivo.

Le peintre Jean-Claude Tardivo expose actuellement sa série inédite Les Délicieuses à Alençon. Cette exposition, présentée par l'Office départemental de l'Orne (Fonds départemental d'art contemporain) a lieu jusqu'au 14 novembre à la Scène nationale. Un carnet accompagne cette exposition. Martine Gasnier, directrice de l'Office, et amie du peintre depuis 25 ans, signe les textes, très courts, de ces drôles de créatures.

Ce projet commun, qui conjugue peinture et écriture, présente dix-sept femmes « libres » : Louise la révolutionnaire, Gabrielle la maîtresse du Vert Galant, Marguerite qui se sent

bien nue tant elle a été effeuillée...
« Elles ne sont pas belles, plutôt grassouillettes, mal fagotées, voire déguisées. Elles ont, n'en doutons pas, un penchant pour la provocation » avec leurs bibis ridicules.

Martine Gasnier et Jean-Claude Tardivo seront présents à la librairie Le Goût des Mots, aujourd'hui, pour dédicacer ensemble le carnet. La librairie accueille également une exposition de quelques œuvres de Tardivo.

Samedi 4 octobre, de 10 h 30 à 13 h, Librairie Le Goût des Mots 34, place du général de Gaulle. Tél. 02 33 25 02 04.

Légendes de pommes présentées par Martine Gasnier



Mercredi soir, au café de pays Les Charmilles, Martine Gasnier a animé une causerie consacrée aux pommes légendaires.

Mercredi soir, le café de pays Les Charmilles, dirigé par Didier Brière, a organisé une soirée causerie et repas sur le thème « les pommes légendaires », animée par Martine Gasnier.

Blanche-Neige et George Sand

Le public a découvert les différents aspects de la pomme, à travers la Bible avec Adam et Ève, les pommes dans la mythologie grecque, les pommes dans les contes comme *Blanche-Neige*, les légendes avec Guillaume Tell. La pomme de Newton était aussi de la partie pour les sciences, et la causerie s'est terminée par la célèbre locution, tomber dans les pommes, peut-être due à

George Sand, en lien avec la bibliothèque municipale qui porte le nom de l'auteur Berrichon.

Ensuite, un repas autour de la pomme composé d'un kir normand, d'une tartelette percheronne, d'une côte bazochéenne avec gratin de pommes de terre au camembert et d'une tarte aux pommes, le tout arrosé de cidre et préparé par Laurent Épinette, traiteur à Bazoches, a été servi aux invités de cette soirée.

D'autres animations sont déjà prévues au bar des Charmilles comme le Printemps de la chanson, en avril, dans le cadre de la tournée des Cafés du pays du Perche et un café littéraire aura lieu en juin autour des lettres.

Mortagne-au-Perche

Des « Hommes en tous genres »... comme dans la vie !

La librairie Le Goût des Mots accueille à partir de vendredi les œuvres d'Olivier Thiébaut. Des tableaux qui illustrent le livre *Hommes en tous genres*, édité par l'Office Départemental de la Culture de l'Orne.

L'ouvrage propose 17 portraits d'hommes (l'homme gourmand, l'homme de bois, l'homme de cœur, l'homme de jeu...). Chaque tableau est accompagné d'un texte de Martine Gasnier. « Des textes tour à tour drôles ou poétiques, toujours riches de sens, et des tableaux faits de mille détails. À la manière du peintre italien du XVI^e siècle Giuseppe Arcimboldo, Olivier Thiébaut compose des portraits à partir d'objets en tous genres ». Les hommes de Martine Gasnier et Olivier Thiébaut livrent une galerie de portraits où se côtoient l'ordinaire et l'exceptionnel, comme dans la vie. Entre texte et image, ces types nous



L'homme de Pierre d'Olivier Thiébaut.

disent forcément quelque chose !

Pratique : exposition du 6 au 19 mai 2011. Dédicace samedi 14 mai de 15 h à 18 h. Entrée libre. Librairie Le Goût des Mots au 34, place du général de Gaulle. Tél. : 02 33 25 02 04

Hommes en tous genres de Martine Gasnier

La directrice de l'Office départemental de la culture signe un livre avec le peintre Olivier Thiebaut.

« **Recommandables ou pas, comme dans la vie ordinaire** », tel est le commentaire de Martine Gasnier (photo), directrice des Affaires culturelles au conseil général de l'Orne, à propos des hommes évoqués dans son livre *Hommes en tous genres*.

Les 17 portraits d'hommes d'Olivier Thiebaut, artiste peintre, vont de l'homme de bois (semblable à Pinocchio) à l'homme lumineux « **dont le rire éclate en parcelles d'éternité** », en passant par l'homme gourmand qui « **croque la vie à belles dents** ». Constitués de collages, ils évoquent ceux d'Arcimboldo, peintre italien du XVII^e siècle, célèbre pour ses portraits.

Pour Martine Gasnier, l'espèce d'homme « **de lumière est très peu répandue. Même chose pour celle aux semelles de vent** (allusion à Rimbaud) **dont on rêve** ». Par contre, l'homme malade « **à la mine de papier mâché** » se retrouve à tous les

coins de rue. Y aura-t-il une galerie de femmes ?

« **Sûrement pas, répond l'artiste. Je les aime trop. Et puis, elles sont trop subtiles.** » De son côté, Martine

Gasnier considère que cet ouvrage est représentatif de la société, avec toutefois davantage de lumière. « **Tout en travaillant sérieusement, on s'est bien amusé. Le regard peut être satirique, mais il est tout de même bienveillant.** »



Monique BÉGUIN.

Hommes en tous genres, de Martine Gasnier, illustrations d'Olivier Thiebaut, Office départemental de la culture de l'Orne, 15 €.

Mortagne-au-Perche et sa région

Mortagne-au-Perche / Dix-sept portraits à la librairie *Le Goût des Mots*

Entre textes et images

La librairie *Le Goût des Mots* accueille du vendredi 6 au jeudi 19 mai les œuvres d'Olivier Thiébaud. Des tableaux qui illustrent le livre *Hommes en tous genres*, édité par l'Office départemental de la culture de l'Orne.

Le livre propose dix-sept portraits d'hommes (l'homme gourmand, l'homme de bois, l'homme de cœur, l'homme de jeu...). Chaque tableau est accompagné d'un texte de Martine Gasnier. Des textes tour à tour drôles ou poétiques, toujours riches de sens, et des tableaux faits de mille détails, certains que l'on aperçoit après avoir regardé le tableau plusieurs fois...

Les hommes de Martine Gasnier et Olivier Thiébaud composent une galerie de portraits où se côtoient l'ordinaire et l'exceptionnel, comme dans la vie.

Entre texte et image on fré-

quente des types qui nous disent forcément quelque chose !

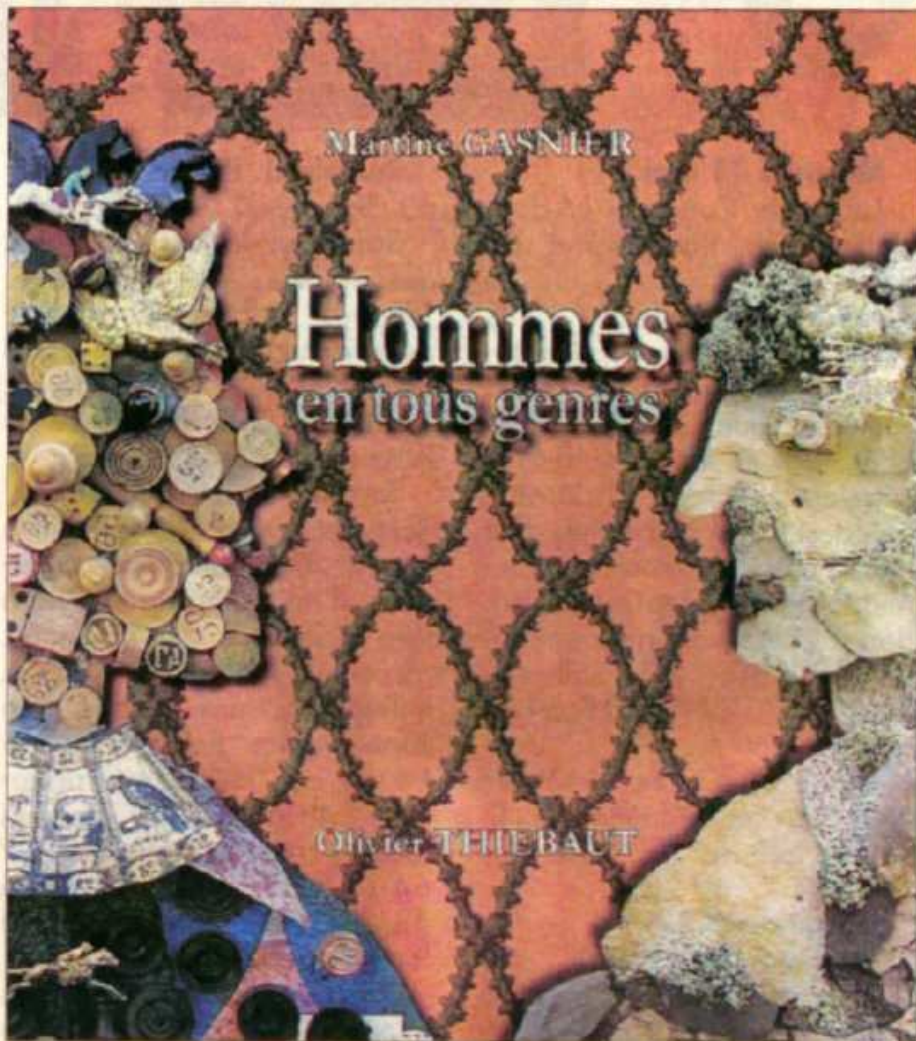
Pratique. Exposition du vendredi 6 au jeudi 19 mai. Entrée libre. Renseignements au 02 33 25 02 04.

■ Chaque tableau est accompagné d'un texte de Martine Gasnier.



Dédicace / Au Goût des mots

Hommes en tous genres



■ Samedi 14 mai, Olivier Thiébaud et Martine Gasnier, les deux auteurs, présenteront leur livre « Hommes en tous genres ».

En complément de l'exposition des œuvres d'Olivier Thiébaud, la librairie mortagnaise *Le Goût des Mots* accueille samedi 14 mai Olivier Thiébaud et Martine Gasnier. Les deux auteurs présenteront leur livre *Hommes en tous genres* (édité par l'Office Départemental de la Culture de l'Orne).

A partir de textes écrits par Martine Gasnier sur les différents caractères humains, Olivier Thiébaud a réalisé dix-sept portraits à partir de collages de papiers et objets divers. On découvrira entre autres l'homme dangereux (qui pro-

met des lendemains qui chantent mensonges...), l'homme invisible (qui trappe à la porte de nos rêves...), l'homme bon (qui s'arrête en chemin pour secourir les blessés de la vie...) ou encore l'homme aux semelles de vent (qui s'est enfui vers d'exotiques horizons et d'improbables trafics...)

Pratique. Mortagne-au-Perche. Dédicace samedi 14 mai, de 15 heures à 18 heures (et exposition jusqu'au 19 mai). Entrée libre. Librairie *Le Goût des Mots*, place de Gaulle. Rens. 02 33 25 02 04.

Mortagne-au-Perche / Hommes en tout genre, écrit et illustré par quatre mains

Simple, percutant et original

Frédérique Franco et Benoît Cagnaëux, propriétaires de la librairie *Le Goût des Mots*, ont accueilli Martine Gasnier et Olivier Thiébaud, pour une séance de dédicace de leur dernier ouvrage : *Hommes en tout genre*.

L'homme invisible...

Olivier Thiébaud avait envie de faire une série de créations picturales sur des « caractères » tels ceux de La Bruyère. Il avait déjà créé deux ou trois hommes, et il a alors fait appel à Martine Gasnier, pour écrire de courts textes percutants qui viendraient compléter ses personnages. Et c'est ainsi qu'est né un ouvrage

à deux mains.

Martine Gasnier habite Bazoches-sur-Hoëne ; elle est directrice des affaires culturelles au Conseil général. Elle côtoie beaucoup d'artistes et a déjà publié une dizaine d'ouvrages sur des sujets divers, mais toujours en collaboration avec un peintre ou un dessinateur. « J'aime écrire depuis très longtemps. Mes partenaires artistiques ne sont pas des illustrateurs, ils expriment avec leur art une autre vision des textes. »

Elle aime beaucoup dans cet ouvrage, l'homme « aux semelles de vent », pour son côté aventurier. Olivier Thiébaud est lui très attiré par l'homme invisible, qui constitue pour lui un



■ Martine Gasnier et Olivier Thiébaud (à droite) dédicacent leur livre.

éternel fantasme.

Un très bel ouvrage, simple, percutant et des collages très

originaux font de ce livre un moment de rêverie et de réflexion passionnante.

Pays de L'Aigle et pays de Mortagne

Mortagne-au-Perche

Brume et brouillard par Martine Gasnier et Kurt Stier

Ils dédicaceront samedi prochain leur ouvrage commun à la librairie au *Goût des Mots*. Martine Gasnier est l'auteur des textes et Kurt Stier celui des photos.

Un calvaire oublié «ou s'accroche le lierre», du linge étendu «dans la nature figée», des lignes de téléphone, «comme une violence faite à la terre que le frimas paralyse»...Autant de paysages ornaux transfigurés par la brume ou le brouillard.

Ce très beau livre a donc été conçu à deux voix : celle de Martine Gasnier directeur de l'Office départemental de la culture et de Kurt Stier, photographe international d'origine américaine, qui vit près de Carrouges.

Pour Martine Gasnier, sa rencontre avec le photographe devait inévitablement déboucher sur quelque chose de concret. «Kurt Stier choisit des photos qu'il aime dont j'ai envie de parler».

Le résultat de cette alliance est surprenant : le château de Carrouges est méconnaissable dans la brume et le pommier avec son échelle devient presque humain. La prose poétique qui accompagne les merveilleuses photos sépia du photographe crée une telle atmosphère que «l'on tentait de reléguer ces scènes dans un lointain passé, juste pour mieux respirer



Martine Gasnier a choisi de présenter son ouvrage à la librairie du *Goût des Mots*.

et croire à la lumière qui inonderait à nouveau la terre meurtrie».

Samedi 24 octobre, dédicace au *Goût des Mots* de 16 h à 18 h.

L'exposition des photos se prolongera jusqu'au 20 novembre.

Carrouges

Jeux belles expositions au château

Vendredi soir, s'ouvrait la très belle exposition de Bernard Lacombe dans la salle des gardes du château de Carrouges ; elle accueille également « l'installation » du banquet des justes réalisée par Serge Delaume.

Cette présentation du banquet des justes « est une œuvre de questionnements où l'on retient comme acquise l'idée que la nature humaine est en chemin vers l'humanisation... L'œuvre répond visuellement aux effets différenciés des classes face au capitalisme, et à la morale cognitive inscrite dans la mémoire des justes... Derrière le côté épicurien de cette installation se cachent les éléments signifiants de l'œuvre » explique l'artiste normand.

Bernard Lacombe, lui, est né à Albi et vit à Hyères. Avec Martine Gasnier, l'écrivain ornaise, une œuvre commune s'est



André Dubuisson, président de l'Office départemental de la Culture et Claude-Catherine Terrier, administrateur du château, ont accueilli les artistes.

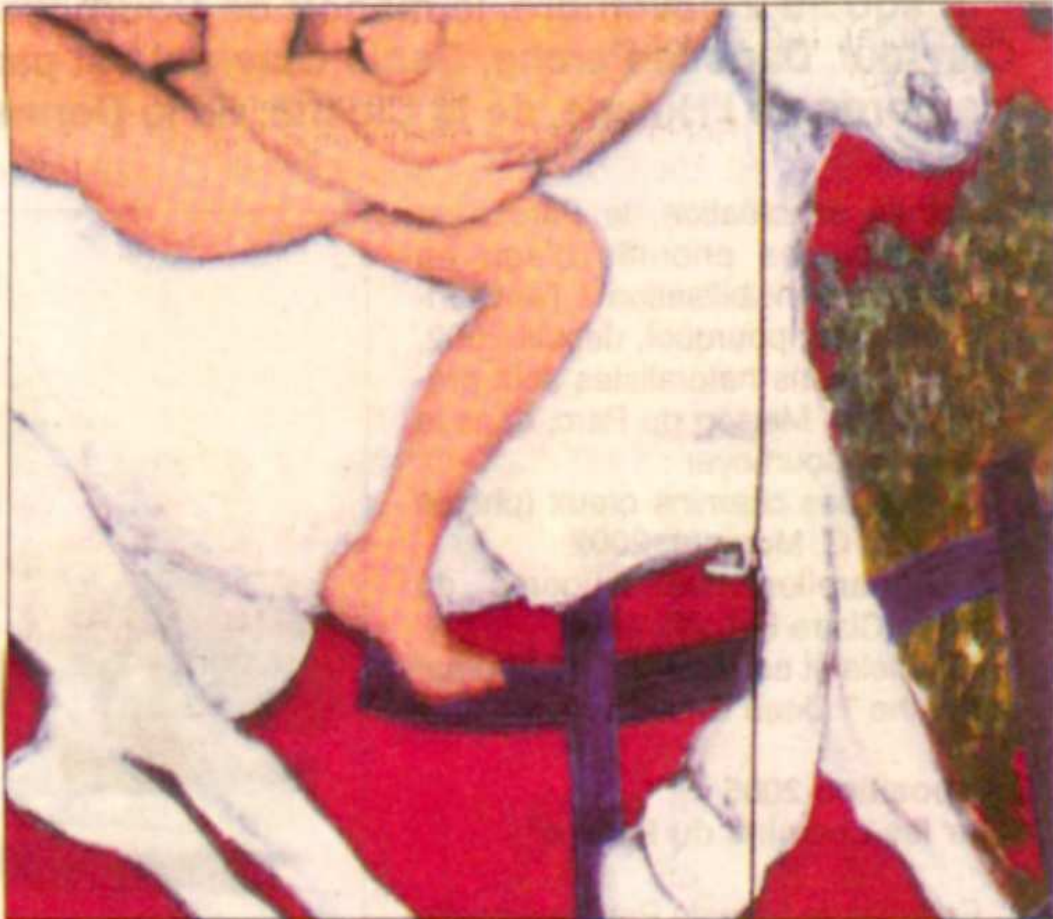
tissée. Bernard Lacombe développe une œuvre constituée d'hommages à l'homme, à la nature. L'artiste honore les écrivains, philosophes,

poètes, peintres qui contribuent à la richesse d'une culture. Il célèbre également sites naturels et paysages et à Carrouges, « Le vin dans tous ses états ». Sa modernité consiste à donner à voir toutes les émotions qu'il a pu éprouver devant les tableaux peints par ses aînés. Son travail peut être perçu comme un journal intime qui ne peut se lire que dans les termes de la picturalité. Martine Gasnier y apporte l'émotion littéraire. Intense. Des phrases ciselées précises comme une orfèvrerie. Ondoyantes et vives, elles reflètent une relation privilégiée avec ce qui touche l'humain. En miroir. Cette exposition « Le vin des amants » est un double bonheur à venir partager. Le catalogue est à conserver.

Pratique. Château de Carrouges, salle des gardes au rez-de-chaussée, jusqu'au 4 mai, tous les jours sauf le 1^{er} mai.

Soirée Carré Pêle Mêle à Mortagne

Une lecture musicale le 10 novembre



■ Jeudi 10 novembre à 20h30 aura lieu le spectacle "Petites Séquences Amoureuses" au Carré du Perche, à Mortagne, dans le cadre des animations Carré Pêle Mêle. Il s'agira d'une lecture musicale de Martine Gasnier interprétée par Jacques Lecuyer et Marie Martin Guyonnet accompagnés à la contrebasse par Hervé Verdier. La direction artistique sera assurée par Carnoles et les décors seront réalisés par Bernard Lacombe. Ce spectacle est soutenu par l'Office départemental de la culture. À l'issue du spectacle, une rencontre avec le public est organisée. Entrée : 5 euros. Renseignements à l'office de tourisme de Mortagne-au-Perche, Halle aux grains au 02 33 85 49 60.

«Petites séquences amoureuses» au Carré du Perche

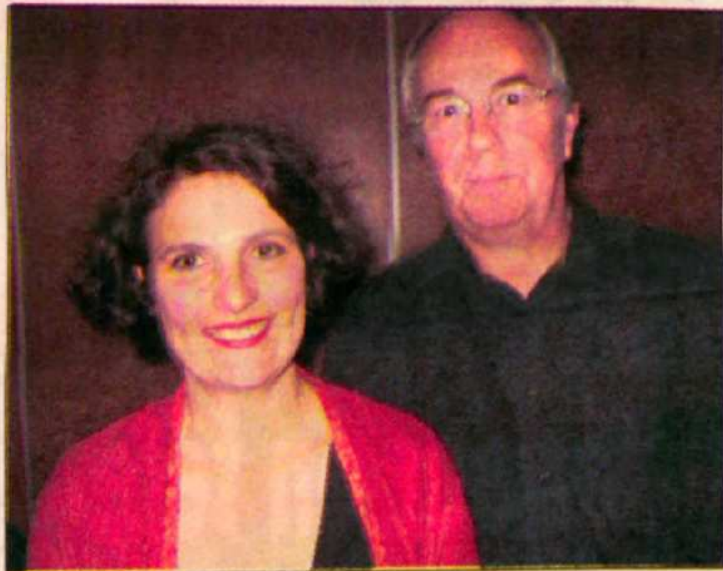
Des écrits finement ciselés

L'amour est le thème favori des écrivains de tous temps. Martine Gasnier s'est penchée sur le problème, avec des situations inspirées et révélatrices du comportement de ses contemporains. L'amour est chevaleresque au château. Il est grossier au théâtre du boulevard. Martine Gasnier, directrice départementale de la culture, pour ce qui la concerne, y porte son regard à elle.

Elle a observé avec beaucoup de finesse et de poésie les sentiments et des comportements de femmes et d'hommes. Le fruit de ses analyses constitue son ouvrage littéraire «*Petites séquences amoureuses*». Jeudi soir, au Carré du Perche, lors de la soirée Pêle Mêle, une centaine de personnes constituait un parterre attentif. Les deux comédiens, Marie Martin-Guyonnet

et Jacques Lecuyer ont conté les histoires amoureuses écrites par l'auteur.

Henri Verdier contrebassiste, assurait le lien musical et lyrique de la soirée. Au terme d'une heure de lecture des stances aux phrases riches avec un choix subtil de mots, constituant une littérature vraie et de bon aloi, le public a été convié à épiloguer, donner un avis, voire débattre. «*Dichotomie totale dans les sentiments*», a estimé un spectateur, tandis que la comédienne, Marie Martin Guyonnet, note «*une différence totale entre l'homme et la femme sur la notion d'abandon*». «*Elle est plus positive*» «*Lui, est plus accablé, il baisse plus vite les bras*», souligne l'auteur Martine Gasnier. «*L'homme rompt pour se débarrasser de quelque chose qui le*



■ Les deux comédiens-conteurs ont lu les petites séquences amoureuses.

dépasse». Pas facile les histoires d'amour!

« Petites séquences amoureuses », ou la nostalgie de l'amour parfait !

Jeudi soir, dans le cadre des soirées Carré Pêlé Mêle, le Carré du Perche a accueilli la lecture théâtrale « Petites séquences amoureuses » de Martine Gasnier.

Une parenthèse ouverte dans le décor remarquable, (un paravent à six panneaux) réalisé par Bernard Lacombe, qui exposa au Musée des Beaux Arts d'Alençon.

Ces trois nouvelles lues par Jacques Lecuyer et Marie Martin Guyonnet, accompagnés à la contrebasse par Herve Verdier, parlent d'amour bien sûr. Elles évoquent la nostalgie désespérée de l'amour parfait, hélas impossible entre un homme et une femme. Le



Les quatre protagonistes de ce très joli duo...

temps est dénoncé comme fautif car « il est compté » et par consé-

quent il s'avère destructeur, « porteur du parfum de la mort ». Par-

tout son évocation plane : « Vous allez partir, vous qui détestez tout ce qui annonce le temps perdu, celui dites-vous qu'il est assassin de vouloir retrouver ». Ou encore : « Le temps avait commencé d'accomplir son œuvre de mort ».

Si l'homme peut être « l'astre toujours renaissant » pour la femme, il s'avère néanmoins plus impuissant qu'elle devant la douleur de l'amour perdu. Car c'est la femme qui part et décide de son destin, comme si l'homme était coupable d'un « trop docile amour ». Martine Gasnier traduit les affres de l'amour avec une plume sensuelle, et un sens aigu de l'image, force essentielle du véritable style.

Petites séquences amoureuses au Carré du Perche

Dans le cadre de ses soirées Pêlé-mêle, le Carré du Perche organise jeudi une soirée théâtrale soutenue par l'Office Départemental de la Culture, intitulée *Petites séquences amoureuses*. Il s'agit là de trois nouvelles de Martine Gasnier apparemment indépendantes les unes des autres, interprétées par Marie Martin Guyonnet et Jacques Lecuyer et accompagnées à la contrebasse par Hervé Verdier.

Elles évoquent un homme, une femme « qui se cherchent par petites touches de bonheur fragile,

d'amour impossible, de douleur inexorable. En toile de fond, la sensualité orientale, la littérature italienne, l'opéra ».

L'écriture de Martine Gasnier que l'on avait appréciée dans *Lettres à L'homme soleil* s'avère évocatrice et savoureuse. L'écrivain a l'art de restituer le climat amoureux.

Pratique. Jeudi 10 novembre à 20h30 au Carré du Perche. Entrée : 5€. Réservations Office du Tourisme de Mortagne, 02 33 85 11 18.

Théâtre : succès pour « Petites séquences amoureuses »

Une grande fresque de Bernard La-combe en toile de fond aux couleurs des palettes de l'amour : rouge, blanc et or... Un musicien avec sa contrebasse, un homme, Jacques Lecuyer et une femme, Marie Martin Guyonnet, lisent entre les lignes les vertiges de l'amour dont les vestiges demeurent comme autant de maux que les mots tentent d'épuiser. Habitant la prose poétique de Martine Gasnier, les acteurs ont offert au public du théâtre de Domfront, vendredi soir, une belle traversée entre les géographies claires obscures de l'amour, bercée par les vibrations

des cordes de la contrebasse d'Hervé Védier. Trois petites séquences amoureuses, racontées en toute sobriété et en toute intimité par des comédiens au service d'un texte inspiré... Petite séquence de rattrapage pour ceux qui auraient manqué ces « Petites séquences amoureuses » qui seront à nouveau représentées le jeudi 10 novembre au Carré du Perche à Mortagne au Perche.

Vertiges et vestiges de l'amour portés par la belle énergie des comédiens et la prose inspirée de Martine Gasnier.



■ Le 5 novembre
à Ste-Honorine-la-Chardonne

Petites séquences amoureuses

Titre alléchant. Thème porteur. Un homme, une femme. Voiture, essuie-glaces, plage embrumée. Chabadabada... Coupez !

"Nos "Petites séquence" à nous, ce sont d'abord trois nouvelles apparemment indépendantes les unes des autres, écrites par une dame qui a la passion de la peinture. Ces trois récits font penser à des tableaux à l'intérieur desquels deux êtres se recherchent par petites touches de bonheur fragile, d'amour impossible, de douleur inexorable. En toile de fond la sensualité orientale, la littérature

italienne, l'opéra. Et puis la mer, la maison océane, le jardin, cadres où s'entremêlent les sentiments. Une écriture poétique toute en demi-teinte. Quand l'harmonie des mots rejoint celle des notes. De petits textes à savourer comme un vin aux arômes subtils. Laissons-nous séduire. Écoutons les couleurs..." (Jacques Lecuyer).

□ Pratique

Petites séquences amoureuses, lecture musicale, à Ste-Honorine-la-Chardonne le **samedi 5 novembre** à 20 h 30, au Théâtre de la Boderie.



Des textes signés Martine Gasnier

■ *Le 10 novembre
à Mortagne-au-Perche*

Carré Pêle-Mêle au Carré du Perche

Dans le cadre de sa nouvelle programmation, le Carré du Perche vous propose de participer à une soirée Carré Pêle-Mêle théâtrale.

Venez découvrir "Petites séquences amoureuses" de Martine Gasnier, le **jeudi 10 novembre** à 20 h 30, au Carré du Perche, 23 rue Ferdinand de Boyères à Mortagne.

Imaginez... Un homme. Une femme. Une voiture, des essuie-glaces, une plage embrumée. Chabadabada, chabadabada ... Coupez ! « Les Petites séquences amoureuses » de Martine Gasnier, interprétées par Marie Martin Guyonnet et Jacques Lecuyer, sont d'abord trois nouvelles apparemment indépendantes les unes des autres. Elles ont été écrites par une dame qui a la passion de la peinture. Ces trois récits font penser à des tableaux à l'intérieur desquels deux êtres se cherchent par petites touches de bonheur fragile, d'amour impossible, de douleur inexo-

nable. En toile de fond la sensualité orientale, la littérature italienne, l'opéra. Et puis la mer, la maison océane, le jardin, cadres où s'entremêlent les sentiments. Une écriture poétique toute en demi-teinte, où l'harmonie des mots rejoint celle des notes. De petits textes à savourer comme un vin aux arômes subtils. Laissez-vous séduire. Ecoutez les couleurs...

Laissez – vous transporter par Hervé Verdier et le chant de sa contrebasse, par les voix, par les mots, ... Après la lecture, après le texte, vient le moment des questions et de la rencontre avec l'auteur, les lecteurs et le musicien. Autour d'un verre, autour d'une table, avec eux naîtra la discussion sur leur travail, sur leurs « petites séquences ». Venez nombreux partager cet instant où les mots ne se lisent pas mais s'écoutent et se disent.

□ **Pratique : jeudi 10 novembre** à 20 h 30 au Carré du Perche à Mortagne. Entrée : 5 €. Réservations conseillées au 02.33.85.11.18

Mortagne. Lecture musicale

Petites séquences amoureuses

➔ Jeudi 10 novembre à 20 h 30 au Carré du Perche à Mortagne. Entrée : 5 €. Réservations conseillées au 02.33.85.11.18

Imaginez... Un homme. Une femme. Une voiture, des essuie-glaces, une plage embrumée. Chabadabada, chabadabada ... Coupez ! « Les Petites séquences amoureuses » de Martine Gasnier, interprétées par Marie Martin Guyonnet et Jacques Lecuyer, sont d'abord trois nouvelles apparemment indépendantes les unes des autres. Elles ont été écrites par une dame qui à la passion de la peinture. Ces trois récits font penser à des tableaux à l'intérieur desquels deux êtres se cherchent par petites touches de bonheur fragile, d'amour impossible,

de douleur inexorable. En toile de fond la sensualité orientale, la littérature italienne, l'opéra. Et puis la mer, la maison océane, le jardin, cadres où s'entremêlent les sentiments. Une écriture poétique toute en demi-teinte, où l'harmonie des mots rejoint celle des notes. De petits

textes à savourer comme un vin aux arômes subtils. Laissez-vous séduire. Ecoutez les couleurs ...

Laissez-vous transporter par Hervé Verdier et le chant de sa contrebasse, par les voix, par les mots, ... Après la lecture, après le texte, vient le moment des ques-

tions et de la rencontre avec l'auteur, les lecteurs et le musicien. Autour d'un verre, autour d'une table, avec eux naîtra la discussion sur leur travail, sur leurs « petites séquences ». Venez nombreux partager cet instant où les mots ne se lisent pas mais s'écoutent et se disent.



Des textes signés Martine Gasnier

"Requiem pour l'Orient" au musée du Château de Flers Confrontation entre l'écrit et la peinture

Du 15 septembre au 31 octobre, le musée du Château de Flers proposera le second volet des expositions consacrées à l'influence de l'Orient dans l'histoire de l'art. Sur le thème "Requiem pour l'Orient", cette présentation se déclinera à trois mains et une voix. En parallèle, le public pourra continuer de voir l'exposition "Albert Pilot de Flers à Rabat" prolongée jusqu'au 30 septembre.

Originale, l'exposition d'art contemporain "Requiem pour l'Orient" est plus qu'une présentation d'œuvres picturales accrochées aux cimaises. Elle met en scène un artiste peintre, Bernard Lacombe, un auteur, Martine Gasnier, un compositeur-musicien, le contrebassiste Henri Verdier et un lecteur, Jacques Lécuyer. Pour chacun d'entre eux, il s'agira d'une première. Et même si Martine Gasnier et Bernard Lacombe ont travaillé ensemble en 1999 sur le thème de Salomé, la particularité de cette nouvelle collaboration résidera dans le fait que les textes de Martine Gasnier seront eux aussi "accro-



Martine Gasnier, Michèle Polvé, Jacques Lécuyer et Anne Esnault ont présenté l'exposition "Requiem pour l'Orient", visible à partir du 15 septembre.

chés". **« Exposer mes textes me donne un sentiment étrange. Pour moi, les textes se trouvent dans les livres et non sous un cadre près d'un tableau »**, confie Martine Gasnier à l'occasion de la présentation de l'exposition par Michèle Polvé, premier-adjoint, chargée de la culture, Anne Esnault, attachée de conservation au musée et Jacques Lécuyer.

"Requiem pour l'Orient" est le fruit d'une réflexion de Martine Gasnier après un séjour de travail de trois semaines en Israël. **« Et si ce séjour a eu lieu il y a vingt ans, précise l'auteur, les images, les souvenirs sont ressortis avec l'actualité insupportable dans cette partie du monde »**. Les douze tableaux de Bernard Lacombe, des huiles sur

papier aux tons ocre, rouge et les textes de Martine Gasnier sont le résultat d'échanges épistolaires et d'un travail complice sans que l'un des deux modes d'expression ne soit inféodé à l'autre.

L'exposition invite le visiteur à la réflexion au-delà de la contemplation. **« C'est à la fois une présentation de l'Orient mythique, éternel, et de l'Orient dramatique, actuel »**, souligne Anne Esnault. Et Martine Gasnier de préciser **« qu'il ne s'agit pas d'un engagement politique. Notre démarche s'inscrit plus dans un regard humaniste, de compassion sur le Moyen-Orient »**.

Jacques Lécuyer et Hervé Verdier interviendront à l'occasion du vernissage. Ils proposeront une lecture musicale des textes de Martine Gasnier pour laquelle une musique a été tout spécialement composée par le contrebassiste parisien.

Pratique : "Requiem pour l'Orient", 15 septembre-31 octobre, musée du château de Flers, tous les jours, sauf le samedi matin de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Requiem pour l'Orient du 15 septembre au 31 octobre au château

Peinture et écriture racontées au musée

Bernard Lacombe, peintre, et Martine Gasnier, auteur et directrice de l'Office départemental de la culture (ODC), proposent en partenariat avec le musée une exposition intitulée Requiem pour l'Orient. Un ouvrage et un CD regroupant textes et peintures mais aussi la mise en voix et en musique des textes ont été élaborés pour l'occasion. L'exposition débute le 15 septembre et se termine le 31 octobre.

Initiative originale du musée et de l'Office départemental de la culture. Un mois et demi durant, les œuvres du peintre Bernard Lacombe et de l'auteur Martine Gasnier cohabiteront dans une salle du château, sur le thème « Requiem pour l'Orient »

« C'est la confrontation entre une écriture et une œuvre picturale », confie Martine Gasnier. Mais attention, ce n'est pas un engagement politique, juste un regard humaniste sur le Moyen Orient et de compassion envers certaines situations. » Celle qui est aussi directrice de l'ODC sait de quoi elle parle pour avoir passé trois semaines en Israël il y a vingt ans dans



De gauche à droite, Martine Gasnier, directrice de l'Office départementale de la culture, Michèle Polvé, première adjointe au maire en charge de la culture, Jacques Lécuyer qui lira des textes de Martine Gasnier, et Anne Esnault, conservatrice du musée.

un cadre professionnel. « Ce que j'y ai vu m'a marqué et c'est maintenant que ça ressort. »

Anne Esnault, la conservatrice du musée, voit dans cette exposition, « un Orient un peu mythique : ce-

lui de la Bible ou des Mille et une nuit mais aussi chargé d'actualités. »

Mais en aucun cas, l'un des artistes n'a pris le pas sur l'autre : « Il n'illustre pas ce que j'écris et je

n'écris pas sur ce qu'il peint. Ce que nous faisons demande beaucoup de respect pour l'autre, » dit encore Martine Gasnier. Chacun était très libre. »

Et puis l'initiative a « débordé » ses auteurs. Jacques Lécuyer, connu à Flers pour être l'organisateur des Vibrations, a mis les textes en voix sur des musiques du contrebassiste parisien Henri Verdier. Le CD, fabriqué de « manière artisanale » dans le grenier de Martine Gasnier sera mis en vente avec le livret de l'exposition au musée et à l'ODC.

« C'est la première fois que nous collaborons avec l'ODC sur une exposition, conclut Michèle Polvé. Nous en sommes d'autant plus satisfaits que l'art contemporain se développe à Flers avec l'ouverture d'un atelier-résidence d'artistes à la fin du mois. »

Pratique. Du 15 septembre au 31 octobre au musée du château, tous les jours sauf le samedi matin de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Tarifs comprenant aussi la visite du musée : 2,50 euros pour les adultes à partir de 16 ans, gratuit pour les écoles de Flers. Renseignements au 02 33 64 66 49.

L'art contemporain célèbre un Requiem pour l'Orient

Une belle rencontre entre peinture et écriture

Depuis le 15 septembre, le Musée du Château de Flers, en partenariat avec l'Office Départemental de la Culture, accueille une exposition originale qui rassemble 4 protagonistes.

Au cours de cette exposition, douze œuvres picturales de Bernard Lacombe sont présentées et confrontées aux textes de Martine Gasnier sur le thème de l'Orient d'hier et d'aujourd'hui, échos de l'Orient mythique (de la Bible fondatrice aux féeries des 1001 Nuits) mais aussi résonances avec l'actualité et la violence quotidienne qui règne dans cette région. Au final, c'est un parcours qui s'attache à mettre à l'honneur l'humanité dans ce qu'elle a de plus noble : *«une évocation sensible du malheur des hommes sans terre»* a résumé Yves Goasdoué, *«mal-*

heur répété qui conduit à une spirale de l'incompréhension et de la mort»...

Cet échange (qui n'a rien d'une illustration) entre le peintre et l'auteur s'est prolongé puisqu'à l'occasion de l'exposition, une création musicale, disponible en CD, a été composée par le contrebassiste Hervé Verdier, contrepoint de la lecture de Jacques Lecuyer des textes de Martine Gasnier. À partir du mois de novembre, les œuvres de Bernard Lacombe seront installées à l'hôpital puis elles rejoindront la Seyne-sur-Mer. Bernard Lacombe avait déjà exposé deux fois dans l'Orne, au musée des Beaux Arts à Alençon et au Château de Carrouges. Martine Gasnier avait déjà travaillé avec le peintre sur le thème de Salomé.



"Requiem pour l'Orient" au musée du Château « Une évocation sensible du malheur de gens sans terre »

Jusqu'au 31 octobre, les amateurs d'art peuvent visiter l'exposition "Requiem pour l'Orient" dont le vernissage a eu lieu le 16 septembre. Une manifestation ponctuée par une lecture musicale des textes de Martine Gasnier présentés avec les tableaux de Bernard Lacombe.



Bernard Lacombe, Martine Gasnier et Yves Goasdoué, de gauche à droite, à l'occasion du vernissage de l'exposition.

En présence du peintre Bernard Lacombe venu de son Sud-Ouest natal, de Martine Gasnier, auteur des textes, mais également directrice de l'Office départemental d'Action culturelle (ODAC) et d'André Dubuisson, président de l'Office départemental de la Culture (ODC), Yves Goasdoué a fait l'éloge de cette présentation originale sur le thème de l'Orient. Sujet, faut-il le rappeler déjà évoqué avec l'exposition "Pilot" prolongée jusqu'à la fin de ce mois.

Evoquant le travail en parallèle effectué par les deux artistes, auteur d'une semblable collaboration sur le thème de "Salomé", Yves Goasdoué a insisté « sur la sensibilité du verbe de Martine Gasnier » et, concernant l'ensemble de l'exposition, « l'évocation sensible du malheur répété des gens sans terre ».

Le maire s'est cependant voulu optimiste. Après avoir rappelé que cette évocation « était plus qu'une exposition, un vrai sujet de réflexion », il a conclu en soulignant que « même si tout est noir, on sent poindre l'espoir ».

Président de l'ODC, André Dubuisson a souligné le travail du département de l'Orne « l'un des rares à posséder un fond d'art contemporain ».

Jacques Lécuyer, pour la lecture, et Hervé Verdier, contrebassiste et compositeur de la musique, ont ensuite donné une lecture musicale des textes de Martine Gasnier.

Présent au vernissage, Bernard Lacombe ne cachait pas son émotion à l'issue de cette audition. « Je trouve que la musique colle parfaitement au texte. Je suis très ému. Cette exposition constitue un bel ensemble. Il y a quelque chose de profondément uni dans ce que nous faisons Martine et moi. C'est extraordinaire de se compléter ainsi ».

Pratique - "Requiem pour l'Orient", est visible au musée du Château jusqu'au 31 octobre. La plaquette comprenant les 12 tableaux de Bernard Lacombe et les textes de Martine Gasnier, complétée par le CD de la lecture musicale est en vente au prix de 15 euros au Musée.

CARNETS POUR UN PEINTRE

Martine GASNIER

ILLUSTRATIONS DE ALDO PAOLUCCI

IMPRIMERIE ALENÇONNAISE

J'ai dit, dans ces colonnes, l'estime insigne où je tenais les proses poétiques de Martine Gasnier (Lettres à l'Homme-Soleil, Ballade pour une Ile). J'ai signalé la rare délicatesse de leur inspiration, l'étonnante harmonie de l'écriture.

D'évidence, Martine Gasnier est un de ces êtres élus qui savent et sentir et ressentir. Cela devient de plus en plus rare à l'époque où régner les fallaces du best-seller hâtivement élaboré, écrit à la va-vite sans autre exigence que le volume (au sens de cubage) et où la rentabilité impose son diktat.

Martine Gasnier, elle, sait choisir, c'est-à-dire éliminer, reprendre, retoucher, parfaire le trait, rectifier l'harmonie avec la patience qu'avaient jadis les tailleurs de camées, pour nous livrer ces pages qu'on boit d'un seul trait comme l'eau d'une fontaine espérée par une chaude après-midi d'été.

Cela est art, et des plus grands, comme le sont les illustrations d'Aldo Paolucci que les Ornaïens connaissent bien après ses expositions d'Alençon et de Bagnoles, qui, par le simple miracle du trait, atteignent à l'essentiel, un essentiel qui a et l'élan d'une prière et le frémissement des ailes dans l'azur.

La dualité première du noir et du blanc, mieux que tout sans doute, restitue la solitude inspirée des cheminements qui ont, dans l'atelier du peintre, rapproché l'un et l'autre dans le recueillement tremblant de l'ineffable.

En ce lieu, à cet instant, naquit ce très bel ouvrage que l'Imprimerie Alençonnaise tire à trois cents exemplaires sur vélin d'Arches numérotés, dans la plus pure tradition de « la belle ouvrage » et du maître imprimeur alençonnais Auguste Poulet-Malassis.

J. VIGILE.

« Carnets pour un peintre » Communion de l'écriture et de la peinture...



Elle écrit des poèmes comme personne... Il peint avec une générosité latine. Elle, c'est Martine Gasnier. Lui, c'est Aldo Paolucci. Lorsque deux artistes se rencontrent, ils se haïssent ou d'emblée se trouvent. Parfois, les communions d'esprit se terminent sur une création commune. Aujourd'hui, c'est le cas avec « Carnets pour un peintre ».

Ce livre présente les textes de Martine Gasnier, illustrés par Aldo Paolucci, qui a peint d'après son écriture. Avec angoisse car « **J'ai eu peur que ma création ne colle pas à la beauté du texte** ». Quant à Martine, elle a écrit « **à partir de la découverte d'un atelier** ».

Dépouillé à l'extrême, ce livre est en noir et blanc. « **Pas de**

couleur car sur un papier d'Arche, le noir et blanc sont beaucoup plus beaux. ».

Simplicité monastique dans sa présentation, ce livre d'art est un petit joyau à avoir dans sa collection. Il conjugue les grands mouvements du cœur de l'homme : sa quête d'Eternité, ses émotions conjurant le quotidien et sa passion de la passion. En fait, sa passion de l'Art vec un grand A.

« Carnets pour un peintre » a été tiré à trois cents exemplaires numérotés, sur papier d'Arche. Il est en vente au prix de 180 F. à la librairie Majuscule. On peut également le commander en écrivant à Martine Gasnier, Square du Manège- 61170 Le Mêle-sur-Sarthe.

Martine GASNIER, Prix de la Meilleure Nouvelle 1986

EXIL JUIF

Le village sommeillait dans la grisaille automnale si particulière à cette Normandie qu'Anne avait quittée depuis dix ans. Le temps, porteur d'oubli, avait estompé les images d'un quotidien rétréci qui ressuscitait brutalement, vieilles douleurs engourdies qu'une maladresse suffit à ranimer. Elle n'aurait su expliquer son retour sur des lieux devenus pour elle le symbole d'une médiocrité à laquelle elle s'était arrachée par crainte d'en devenir un jour la prisonnière. Peut-être voulait-elle y trouver la justification d'un exil librement consenti, certes, mais qui s'était parfois révélé pesant de solitude et de nostalgie non partagées. Ses retrouvailles avec le passé lui procuraient une intense sensation de soulagement : le village montrait toujours le même décor figé dans un immobilisme désespérant semblable à celui qu'offrent les scènes présentées dans les musées de traditions populaires où des personnages de cire ébauchent des gestes qu'ils n'acheveront jamais comme si un maléfice les avait soudain pétrifiés.

Devant elle s'alignaient les modestes maisons aux fenêtres garnies de rideaux de dentelle abritant la curiosité de quelque vieillard esseulé dont l'univers se limitait à cette rue déserte. Elle devinait le vieux fauteuil de rotin, la table recouverte d'une toile cirée, encombrée de médicaments illusoirement rassurants, les nombreuses photographies qui permettaient de vivre en famille et de revoir les morts, le sifflement de la bouilloire sur le fourneau, tout ce qu'elle avait connu de ces pauvres vies. La vieillesse, ici, lui était toujours apparue particulièrement monstrueuse. Elle excluait les êtres en les vouant à la solitude ou en les regroupant au sein d'associations spécifiques où médisance et mesquineries occupaient le plus clair du temps.

Anne se souvenait de certains regards inquisiteurs, des sourires ironiques et des propos aigre-doux si caractéristiques de ces existences provinciales où le voisin représente quasiment le centre d'intérêt essentiel : surveiller ses allées et venues, ses fréquentations, son train de vie constitue pour la plupart des villageois un dérivatif à la monotonie ambiante. Refuser le jeu du « qu'en dira-t-on » revient toujours à se mettre en marge. Au fil des années vécues ici, Anne s'était murée dans un silence orgueilleux synonyme de mépris, parce qu'elle savait que les autres ne comprenaient rien aux mots qu'elle aimait ; ils les maltrahaient, les déformaient, confondaient leur sens en un désolant galimatias. Alors, Anne s'était mise à étouffer si fort qu'elle avait décidé de fuir vers un ailleurs magique nommé Israël. Depuis son enfance, ce pays exerçait sur elle une fascination dont l'emprise n'avait fait que croître avec le temps. La découverte de l'histoire du peuple juif condamné à une errance qui aurait dû lui être fatale, sa résistance comme un défi lancé au monde ; et cette sorte de génie littéraire qu'elle avait appréhendé plus tard en lisant Roth, Canetti, Cohen, Shalom, l'avaient convaincue de la nécessité de partir un jour rejoindre cette terre que l'on disait « Promise ».

Lorsque le sol de France s'était rétréci jusqu'à devenir comme un mouchoir qu'elle aurait pu glisser dans sa poche, Anne s'était sentie allégée d'un fardeau sous lequel elle vivait courbée depuis trop longtemps. Les mornes habitudes et les conventions sociales exigeant que l'on s'ennuyât en bonne compagnie, la lâcheté dont

il fallait faire preuve pour subsister dans le milieu provincial qu'elle avait fréquenté, mouraient sans qu'elle en éprouvât la moindre tristesse. Tel le phénix, elle renaissait de ses cendres, prête pour une nouvelle vie marquée d'images bibliques, animée par les regards sombres et ensoleillés des fils du désert.

Jérusalem s'était offerte à la vue de l'étrangère par une de ces nuits bleues dont le Moyen-Orient garde le secret. Du haut du Mont des Oliviers, elle avait subi la fascination de l'esplanade, socle grandiose pour une mosquée chef-d'œuvre de l'art omeyyade. La coupole d'or devenait, en ces lieux, la reine des étoiles, les bulbes de l'église russe, ses satellites. Devant la force du spectacle Anne connut, pour quelques instants, le sentiment de l'éternité.

La ville lui avait ensuite révélé le mur au pied duquel les juifs fervents, parés de l'écharpe de prière et des tephilim, se balançaient inlassablement, mus par une foi inébranlable. Lorsqu'elle voulait se reposer du difficile métier d'écrire, Anne venait s'asseoir là, près de ces hommes pleurant depuis deux millénaires le temple détruit.

Aux lamentations des uns se mêlait l'espoir des autres qui glissaient entre les interstices des pierres de petits papiers déposés de vœux. Leur quantité impressionnante avait fini par former un ciment, témoin de la misère de la condition humaine, toujours en quête de parcelles de bonheur. Non loin de là, les musulmans répondaient à l'appel à la prière lancé, non plus par le traditionnel muezzin, mais par une voix enregistrée que diffusent des haut-parleurs anachroniquement fixés sur les élégants portiques dont les arcades attendent toujours les balances qui pèseront les âmes lors du jugement dernier.

Au Saint-Sépulcre, les chrétiens s'agenouillaient devant Jésus mort et ressuscité et allumaient des cierges à la flamme miraculeuse. Anne savait que la tolérance est chose malaisée, aussi ressentait-elle la diversité religieuse comme une défense contre le fanatisme. La synagogue, la mosquée et l'église se rejoignaient dans son rêve de fraternité. A l'heure crépusculaire, les édifices communiaient dans une lumière d'ocre à nulle autre pareille, moment de grâce unique au monde.

Aux émotions spirituelles, l'exilée préférait parfois les flâneries dans les souks, L'air y fleurait les épices et chatouillait ses narines atrophiées d'occidentale. Dans la pénombre propre à cet endroit, les boutiques ressemblaient à des cavernes d'Ali-Baba. Le chandelier sacré y côtoyait une pacotille des plus hétéroclites, à l'éclat illusoire. Anne ne résistait pas au plaisir d'entrer dans ces boutiques colorées pour sentir, sous ses doigts, le contact d'objets parfaitement inutiles, véritables pièges à touristes. Les marchands s'étaient habitués à sa présence. Heureux de l'intérêt qu'elle leur portait, ils abandonnaient pour elle toute préoccupation mercantile et lui faisaient raconter la France, surpris qu'elle ait pu abandonner ce havre de paix pour leur terre incertaine. Elle leur disait son vieux rêve israélien, la nécessité impérieuse d'être là, loin de ses compatriotes, pour se livrer tout entière à une écriture qu'elle voulait en rupture avec tout ce qu'elle avait connu. Une telle explication échappait à la compréhension de ces hommes simples, mais leur cœur était gonflé de gratitude pour celle qui avait choisi de vivre parmi eux.

Ils lui offraient, de temps à autre, des cadeaux de reconnaissance qu'ils prélevaient sur les rayons de leur magasin. Anne s'était vite retrouvée à la tête d'une collection de bagatelles solennellement déposée sur une étagère, dans son bureau.

Quand elle quittait Jérusalem, la jeune femme se rendait le plus souvent dans le désert de Judée, berceau de l'humanité. Elle y avait vu les derniers nomades vivre au milieu de leurs troupeaux, sous des tentes ancestrales à l'architecture souple et libre. Elle assistait aux derniers moments d'une vie biblique désormais proscrite par le gouvernement qui, au nom de grands principes économiques, obligeait les descendants d'Abraham à se fixer dans des maisons cubiques désespérément alignées face aux grands espaces interdits. Anne s'était alors résolue à ignorer cet Israël moderne trop américain. Elle était venue là pour accomplir un rite qu'elle garderait pur. Les ruines de Massada la protégeraient de la tentation de ce XXe siècle finissant. Le rocher historique se dressait comme un défi au temps qui passe, orgueilleux témoin de la résistance juive à l'oppression romaine. En gravissant le difficile Sentier du Serpent, elle éprouvait la joie du devoir rempli, du sacrifice offert à l'héroïsme d'un peuple fier. Elle parvenait à la forteresse d'Hérode épuisée, éblouie par la lumière, écrasée par la force symbolique de l'endroit. Elle s'essayait de manière à voir se détacher sur le ciel les deux seules colonnes du palais encore intactes, fleurs de pierre sur champ d'azur, et se mettait à écrire avec fièvre, capturant sous sa plume la fuite des heures pour les fixer dans l'éternité.

Le soleil couchant teintait le paysage d'un rose-mauve incomparable. La Mer-Morte exerçait alors un pouvoir magique qui invitait Anne à flotter sur ces eaux inanimées. Elle se laissait recouvrir de sel, femme de Loth du présent. Son être s'abandonnait à une plénitude engendrée par l'impression d'intemporalité qui régnait en ce cœur du monde et par la certitude de la beauté de l'œuvre qui naissait de cette communion entre l'écrivain et une nature plusieurs fois millénaire.

Anne vécut ainsi pendant des années, entre la ville et le désert, dans une retraite créatrice faite d'encre et de papier. Les nouvelles qui lui parvenaient de France, avaient pour elle l'insipidité des choses sans importance qu'elle considérait avec mépris. Un jour, pourtant, elle sut que son livre était terminé et qu'avec lui finissait l'exil juif. A l'angoisse du retour, s'ajoutait celle de la remise du manuscrit entre des mains étrangères. Elle connaissait cet instant de déchirure où toute création devient marchandise mais elle ne l'avait jamais tant redouté, sûrement parce qu'elle s'était déshabituée du milieu des affaires littéraires. Anne livra quand même ses pages à l'éditeur. Quelques mois plus tard les vitrines des libraires exhibaient un titre et la photo d'une jeune femme dont le talent éclatait. Anne voulut alors revoir le village normand qu'elle avait fui...

(1) Omeyyades : Dynastie musulmane qui régna sur le Moyen-Orient de 650 à 750 après J.-C.; avec Damas pour capitale, puis sur l'Espagne, de 756 à 1030.

(2) Tephilim : Etuis de cuir contenant des extraits de la Loi, portés sur le front et sur le bras gauche, pour la prière juive.

Martine GASNIER

*sera présente au Grand Palais
pour le*

SALON DU LIVRE

à PARIS

SAMEDI 21 MARS

Elle signera ses

« NOUVELLES D'EXIL »

de 11 h à 14 h, au stand E 4

Editions de NEUSTRIE

Alençon

Dédicace

Martine Gasnier en exil dans son pays

(Lire page 8)



« Je me sens en exil dans mon pays natal », a déclaré Martine Gasnier, maire-adjoint du Mêle-sur-Sarthe, en dédicant son dernier livre, « Nouvelles d'exil », samedi après-midi, à la librairie « Majuscule ». Ce recueil de nouvelles est le troisième ouvrage de la jeune femme après sa thèse de doctorat en droit, prix de « L'Orne

en français » 1983, et son recueil de poèmes, « Ombre et soleil », paru en 1985 et couronné par l'Académie normande. Pendant plusieurs heures, Martine Gasnier s'est entretenue avec ses lecteurs, donnant un éclairage nouveau à un livre qui, apparemment, ne lui ressemble pas.

« Nouvelles d'exil »
de Martine Gasnier

Le charme discret du désespoir

Surprenant, le dernier livre de Martine Gasnier. Elle si souriante, si radieuse. Elle qu'on croyait à l'abri de tous les spleens. Voilà que naît, sous sa plume, une œuvre grave, souvent tragique, écrite à l'encre noire du désespoir devant l'intolérance et la folie des hommes. Une dizaine de nouvelles reliées entre elles par le fil conducteur d'une pensée de Victor Hugo : « **L'exil n'est pas une chose matérielle, c'est une chose morale.** »

Dans un style empreint de son élégance naturelle, l'élue du Mêle-sur-Sarthe offre son imagination à tous les exilés du monde. Ce soldat américain vaincu par l'indifférence du village qu'il était venu libérer. Cette femme juive condamnée à reprendre l'errance de son peuple. Ce conférencier allemand dépossédé de l'amour par la honte de son comportement sous l'uniforme nazi.

La seconde guerre mondiale et l'histoire d'Israël (où l'auteur

a séjourné voici quelques années) servent de trames à ces nouvelles dont la plupart se terminent dans le sang et la violence.

La maison de Martine Gasnier donne sur un paysage reposant : le lac du Pays mêlois. Mais elle avoue avoir écrit ce livre dans son bureau, face au mur et la porte fermée. Comme si elle tenait à ce que rien ne dérange sa rencontre brutale avec des êtres dont elle se sent terriblement proche. « **Je suis en exil dans mon pays natal** », dit-elle. Les habitants manquent de chaleur. Leur ciel est trop gris, leurs vêtements aussi. « **Ils ont perdu le sens de la fête.** » Les « Nouvelles d'exil » ne feront rien pour remédier à cette situation. Heureusement, un autre livre est en chantier, « **plus apaisé, celui-là** ». Plus optimiste aussi. Plus en accord avec l'image que Martine Gasnier donne d'elle-même dans la vie publique. La jeune femme libère enfin son

rire généreux : « **On peut être pessimiste sans se sentir obligé d'en faire profiter tout le monde !** »

Alain PEUDENIER.



Martine GASNIER :

« Je ne vois pas ma vie sans écriture »

Martine Gasnier en est consciente voire amusée, « Nouvelles d'exil » va surprendre. Tant de passion et d'imagination chez une spécialiste ès droit, avouez que ce n'est pas banal.

Mais la plume de Martine Gasnier est ainsi : « Pour écrire, j'ai besoin de couleurs, de lumières, d'odeurs... » On n'est pas surpris dès lors d'être entraînés sur des terres où tout est exacerbé : l'Italie mais aussi le Monde juif (restes d'un séjour passé en 82 en Israël). Pas plus qu'on ne sera surpris de lire avec les deux nouvelles qui ont la Normandie pour cadre les pages les plus noires de « Nouvelles d'exil ». « En Normandie, les gens sont repliés sur eux-mêmes. Ça ne permet pas de ressentir les êtres » et d'ajouter, le visage grimaçant, « je n'aime pas l'hiver ».

L'exil, « ce n'est pas un thème particulièrement réjouissant », consent Martine Gasnier, mais « dans la vie quotidienne, il y a des tas de gens qui vivent des formes d'exil » qu'il soit intérieur ou extérieur. Chaque nouvelle verra donc vivre des personnages différents, tous issus de l'imaginaire mais aussi du fin fond de ses souvenirs, des personnages qui pourront surprendre par leur noirceur les fidèles de Martine Gasnier. Immense éclat de rire : « Il ne va quand



La première nouvelle du recueil de Martine Gasnier obtint, l'an dernier, le premier prix du Printemps Littéraire

même pas falloir que j'écrive du noir toute ma vie » car telle est désormais l'ambition de notre auteur mélois.

« Je ne vois plus ma vie sans écriture », avoue-t-elle volontiers tout en accueillant avec réticence le terme d'écrivain. « Ce qui me dérange, c'est la surenchère. Il y a tellement de gens qui se prennent pour des artistes que j'ai envie de dire que je suis un artisan de l'écriture. »

Quoi qu'il en soit, Martine Gasnier n'a pas choisi de tremper sa plume dans la facilité. « Les gens qui ont lu mon livre m'ont dit qu'ils sentaient qu'il y avait du travail derrière. C'est comme cela que je conçois l'écriture. » Martine Gasnier ne cache du reste pas sa méfiance à l'égard des romans contemporains « où le souci de rentabilité l'emporte souvent sur la qualité... hormis quelques-uns », ceux signés par les deux Marguerite notamment, Duras et Yourcenan.

« Nouvelles d'exil » accueilli à bras ouvert par les éditions de Neustrie avant même qu'il ne soit achevé est sorti le 19 mars pour le Salon du Livre. « Maintenant, il appartient au public ».

V. M.

Livre

Martine Gasnier, maire-adjoint du Mêle-sur-Sarthe, sera, ce matin, au salon du livre à Paris. Elle signera son dernier ouvrage, « Nouvelles d'exil » (Editions de Neustrie), de 11 h à 14 h.

Orne-Été

Poésie

« Ombre et soleil »

La rencontre du poète et du peintre Martine Gasnier et Roger Eskenazi

*« Quand le matin déchire la nuit
J'entends comme un éclat de rire
Et la mort satinée s'enfuit
Emportant l'homme qui voulait vivre... »*

La poésie de Martine Gasnier se livre souvent dans le contraste des mots et des images. C'est là qu'elle puise sa force d'évoquer les sentiments ou les visions de l'artiste.

C'est « *Un chant comme une plainte* », c'est la croyance en la vie dans les moments de peur ou de tourments...

C'est « *l'ombre* » et le « *soleil* », deux mots qui ont donné le titre d'un beau livre récemment publié par cet écrivain et Roger Eskenazi, un peintre qui a su prolonger le dire du poète par des dessins. On y retrouve aussi ce jeu de contraste entre les pleins et les déliés, entre le mouvement riche de liberté et l'immobilité angoissante du blanc. La complicité est parfois telle que l'on peut s'arrêter à des coïncidences entre le dessin et les mots.

« *Je voudrais des hivers de fêtes* », écrit Martine Gasnier à la fin d'un poème, et voilà que l'on trouve cette fête en parcourant les traces que le peintre a laissées comme une invitation, comme un espoir secret venu de la nuit et du brouillard.

Martine Gasnier, qui a obtenu le prix de l'Orne en français, voici deux ans, avait senti le besoin de cette collaboration avec un peintre comme un besoin. « **Il est très important de lier les arts, dit-elle. Il faut que les**



artistes se sentent proches les uns des autres. » Ce souhait se concrétise ici avec beaucoup de réussite.

« *Ombre et soleil* » est un livre qui se lit, se relit, se garde et se regarde. La qualité du papier et l'impression, judicieusement choisis, ajoutent à la lecture le plaisir du toucher.

La rencontre du poète et du peintre sera aussi la vôtre avec une œuvre originale et délicate.

Étienne RIBAUCCOUR.

Vous pouvez vous procurer ce livre, au prix de 120 F, en écrivant à Martine Gasnier, square du Manège, 61170 Le Mêle-sur-Sarthe.

DEDICACES A LA LIBRAIRIE MAJUSCULE

« La perception poétique »

« Ombre et Soleil » de Martine Gagnier et Roger Eskenazi est un superbe recueil de poésie et de formes picturales. Il est malheureusement regrettable que la société française soit si peu sensible à l'art de manier les mots, les sentiments et surtout la composition de l'interprétation écrite associée à sa projection par le pinceau.

Cela n'empêchera pas Martine Gagnier de poursuivre, d'assumer le poétique de ses sentiments et de sa langue, mais nous regrettons d'une façon un peu chauvine qu'elle ait choisi l'Italie pour sa prochaine œuvre qui sera intitulée : « Terre et Lumières ».

Le Rêve

C'est un rêve que cet amour-là
Un soleil rouge un hiver bleu
C'est un baiser doux comme la soie
La couleur moirée de tes yeux
Tantôt pluie tantôt soleil
Ombre et lumière
Toujours changeants et si pareils
A la fois paradis et enfer.

Dis-moi quand cet amour sera toi.

C'est une fête que cet amour-là
Comme une musique étrange
Le sortilège de ta voix

La merveille d'une aube blanche
Qu'embraserait mille couleurs
Une soif inassouvie
D'emprisonner un cœur
Une faim dévorante de la vie.

Dis-moi quand cet amour sera toi.

C'est une lutte que cet amour-là
Un requiem pour deux amants
Peut-être toi peut-être moi
Vaincus et haletants
C'est l'attente fiévreuse
De ce moment de grâce
De cette heure fragile et joyeuse
Eternelle et fugace.

Dis-moi quand cet amour sera toi.

Sur le vaisseau de la folie
Nous partirons pour nulle part
Pour ailleurs ou l'infini
Vers des contrées bizarres
Où des êtres sans voix
Nous regarderont vivre
Plus puissants que des rois
Plus fous qu'un bateau ivre.

Dis-moi quand...



Martine Gasnier, poétesse et Roger Eskenazi, peintre

Une complicité créatrice entre « Ombre et soleil »

Samedi dernier, les amateurs de poésie et d'images fortes se retrouvaient à la librairie Majuscule pour la dédicace de « Ombre et soleil », un ouvrage réalisé par Martine Gasnier, poétesse méloise, et Roger Eskenazi, peintre parisien. Une occasion exceptionnelle pour rencontrer ces deux artistes persuadés de l'importance de lier les arts ensemble. Dans « Ombre et soleil », le contraste des mots et des images, l'évocation des visions des artistes, à la fois simples mais transcendés par leur art, donnent au produit final les avantages d'une lecture renouvelable à volonté.

« Dans ce recueil, les dessins à l'encre de Chine ne viennent pas illustrer les poèmes de Martine, précise Roger Eskenazi, ils les accompagnent. Le dessin vient donc coexister avec le texte, soulignant quelques émotions particulières, comme l'instrument solo d'un concerto. Les images et les mots sont ici imbriqués les uns dans les autres et les évocations de Roger Eskenazi sont à la frontière du dessin et de la calligraphie chinoise pure.

Ce peintre parisien a dernièrement exposé au centre d'art contemporain de Rouen et a également proposé une rétrospective de son œuvre à Nantes. Il a débuté à 18 ans sous de très bons auspices puisque, au début de sa



carrière, il avait été remarqué par Picasso, qu'il fréquente pendant 4 ans. **« Je lui ai montré mon premier vrai tableau... il avait une mémoire extraordinaire ».**

Roger est venu au Mêle-sur-Sarthe animer un stage de dessin en 1982. C'est là qu'il recontra pour la première fois Martine Gasnier et que les premiers projets d'œuvres communes naquirent. **« Il y a trop de coïncidence entre les différentes formes de création artistiques, pour ne pas les conjuguer ensemble ».**

Après « Ombre et soleil » qui devait recevoir le premier prix du

festival littéraire de Bagnoles-de-l'Orne, les deux artistes pensent déjà à l'avenir. **« Je suis en train de terminer un recueil de dix poèmes très liés à l'Italie que je viens de visiter. Je soumettrai ces textes à l'inspiration de Roger, en vue d'un nouvel ouvrage qui s'intitulera peut-être « Terre et lumières »... »**

Reste maintenant à trouver l'éditeur qui donnera à ce nouveau chant le support qui lui conviendra le mieux, car la poésie régionale a déjà, de son côté, trouvé son public.

J.E. GRAVIER

61 - Orne

Premier festival de littérature de Bagnoles

« Parlez-moi d'amour et d'expression régionale »

« Le phénomène régional a pris des proportions considérables, mais la difficulté de trouver un éditeur et le manque de circuits de distribution vraiment adaptés se font cruellement sentir. » Grande première à Bagnoles-de-l'Orne où s'est déroulé, pendant tout le week-end, le festival littéraire de l'académie normande et de l'académie Alphonse-Allais. Proposant des

rencontres avec près de vingt-cinq écrivains régionaux, mais aussi « Nuit de l'humour », des récitals de musique, de chant et de poésie, cette manifestation a également été l'occasion de se pencher sur la situation actuelle de la littérature normande. Un moment privilégié pour faire le point sans perdre le sourire.

« C'est un coup de chapeau que nous voulons rendre à cette ville thermale, qui est la seule à représenter la Normandie à Paris. » M. Robert Chouard, président des Écrivains de France, entouré de M. Brière, conseiller général-maire de Bagnoles, de M. Goulet, député, de M. Bertin, directeur d'« Orne animation », de M. Robert Rotrou et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Jean-Marie Proslie, le célèbre comédien et humoriste, invité d'honneur de cette manifestation, n'a pas manqué de rendre hommage à la cité arthurienne avant de remettre le prix littéraire de la ville de Bagnoles à Martine Gasnier pour son livre « Ombre et soleil ». Ce recueil de sept poèmes, admirablement illustré par Roger Eskenazi, est l'œuvre d'une Méloise, ayant déjà reçu le prix de l'Orne en français en 83. Plein de projets, l'auteur aime particulièrement travailler avec d'autres artistes : « Je collabore actuellement avec Pascal Tridon, qui réalise des chorégraphies sur mes textes. »



Le prix littéraire de la ville de Bagnoles décerné à Martine Gasnier.



Martine GASNIER

Prix littéraire
de la ville de Bagnoles

« *Je voudrais
des matins de fête* »

Premier adjoint du député-maire du Mêle-sur-Sarthe, Martine Gasnier a déjà beaucoup œuvré pour la culture dont elle s'occupe avec enthousiasme dans sa commune. Chargée des affaires culturelles, elle a créé il y a six ans « les Arts en pays mêlois », une association qui organise chaque année au début août une exposition de qualité. Elle fait également partie du Comité de lecture de l'Orne littéraire.

A 36 ans, cette jeune femme qui a réussi brillamment son doctorat d'Etat en Droit, vient de publier pour la première fois une série de poèmes dans un livret illustré avec talent par le peintre Roger Eskenazi. Un véritable coup de maître pour ce premier essai en vers qui a reçu le prix littéraire de la ville de Bagnoles. La prose de l'auteur avait, elle, déjà été couronnée en 83 par le prix de l'Orne en Français.

Ombre et soleil

Tel est le titre choisi qui correspond à la part de joie et de tristesse des textes publiés. « **Quand on va à la corrida, on demande une place à l'ombre ou au soleil. C'est la symbolique de la vie perçue comme une corrida qui m'a inspirée** », explique Martine Gasnier.

Occitane par sa mère, l'auteur a un naturel gai, prompt à s'enflammer, mais les sept poèmes écrits entre 82 et 85 montrent que ses causes et ses élans, enracinés au fond d'elle-même, concernent des valeurs humaines essentielles. « **J'ai l'impression que je deviens de plus en plus enthousiaste avec l'âge** ».

Sept poèmes, sept hymnes à la vie où, vu son âge encore jeune, l'auteur conserve un souvenir vivace de l'enfance sur laquelle elle se penche avec joie.

Bonheur maternel et joie de sa propre jeunesse intimement mêlés.

*« L'enfant sourit au soleil,
Il dansa longtemps, longtemps,
Au pays des merveilles.
Il fut pris d'épuisement
Le Monde était futile.
Dans cet univers de jeux
On ne faisait rien d'utile
Il devenait vieux, vieux ».*

Pas de naïveté dans ce recueil. L'appétit de la vie n'empêche pas la lucidité. Il s'accommode de la réalité mais reste pur, exigeant sur l'essentiel : l'amour et la réalisation de soi.

« **La lucidité, explique-t-elle, je l'ai découverte depuis mon premier mandat d'élu en 1976. Cette tâche, lourde, m'a beaucoup apporté comme la vice-présidence du S.I.V.O.M.** ».

La sensibilité de l'écrivain est fine et fragile comme une dentelle. Les strophes transpirent sa souffrance et ses craintes. Peur de la mort et de la vieillesse, bien sûr, qu'elle voudrait exorciser en une

pirouette, tentée de les habiller dans les mêmes rôle et charme qui s'épanouiraient de la maternité au cimetière.

Tentation du rêve aussi pour dompter les horreurs de la guerre, des blessures en tout genre qui font saigner le corps et le cœur sur le chemin de la vie.

Mais l'auteur ne triche pas avec le réel. Elle cherche seulement à le transcender. Bel objectif facilité par le sens de la fête, la joie du soleil et des rencontres vraies.

Et puis, la vie est belle quand on atteint à la maturité de la trentaine et qu'on la savoure, l'appétit toujours ouvert.

*« Je veux croire en la vie
Et en ton rire d'enfant ».*

Ponctuation du dernier poème, ces deux vers constituent la plus authentique signature de Martine Gasnier.

L'écriture est limpide, les mots maîtrisent bien les idées et canalisent les sentiments tout en restant simples. De « la bel ouvrage » dont le prix, justifié, récompense un auteur local qui mérite d'être lu et publié. Ce qui, ayons le courage de le dire, n'est pas toujours le cas, loin s'en faut.

Ombre et soleil est illustré par Roger Eskenazi, un peintre parisien, conseiller technique en art plastique dont le style tourmenté, rappelle Miro ou Tapiés. Une collaboration fructueuse entre le peintre et l'écrivain qui a demandé neuf mois de travail.

Disponible au Mêle, le recueil fera l'objet d'une séance de dédicace en octobre à la librairie « Masjuscules » à Mortagne et à Alençon. Vendu à 120 F, il est également en vente chez l'auteur au Mêle-sur-Sarthe.

Bernard MILCENT.

CARNET

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ETAT

— Université de Paris-II, lundi 4 mai, à 10 heures, salle des commissions, M. André Tientcheu-Njiako : « L'organisation bancaire et la direction du crédit dans les Etats de l'Afrique centrale (Cameroun, Congo, Gabon, R.C.A., Tchad) ».

— Université de Paris-I, mardi 5 mai, à 14 heures, salle Louis-Liard, Mme Bernadette Bensaude : « Les pièges de l'élémentaire. Contribution à l'histoire de l'élément chimique ».

— Université de Paris-II, mercredi 6 mai, à 15 heures, salle des commissions, Mme Martine Gasnier : « Etude comparative du droit familial dans la coutume du Maine de 1508 ».

LE MÊLE SUR-SARTHE

Correspondant du « Perche » : M. Claude FOULET
Ecole Publique, Le Mêle (tél. 27.61.37, heures des repas)

Le Pays Mélois à l'honneur

UNE THESE DE DOCTORAT PRESENTEE A PARIS

Le 6 mai, Mme Martine Gasnier, maire-adjoint du Mêle-sur-Sarthe, présentait devant l'Université de Paris-II le résultat de plusieurs années de recherches sur « *le droit familial dans l'ancienne coutume du maire.* »

Par de nombreuses comparaisons avec les coutumes voisines (Grand Perche, Dunois, Vendômois, Touraine), Mme Gasnier, en 250 pages très denses, montre les lignes générales réunissant ces différentes Coutumes et les détails qui les font diverger, en même temps que l'évolution lente des structures empreintes du droit féodal.

Son étude permet de déceler les trois « genres de vie » que menaient les familles sans l'avouer officiellement : la vie selon la coutume, la vie en marge des textes,

la vie « chez le notaire » lorsqu'il était nécessaire d'y recourir.

Le Jury, unanime, a apprécié les qualités d'exposition et d'analyse de Mme Gasnier. Très intéressé par cette étude, il lui a souhaité de pouvoir poursuivre des recherches sur un certain nombre de pistes ouvertes par son travail.

Le grade de Docteur d'Etat en Histoire du Droit lui été décerné, après quelques minutes de délibération seulement.

Nous associons dans nos félicitations, M. Gasnier, percepteur au Mêle, dont la compréhension et l'aide ont permis à son épouse de mener dans les meilleures conditions, ce « travail de Titan » qu'est une Thèse de Doctorat d'Etat.

Jean PELATAN,
Université de Paris-X.

Vient de paraître

Une étude sur le droit familial avant la Révolution pour Martine Gasnier maire-adjoint du Mêle-sur-Sarthe

C'était il y a un peu plus d'un an. Mme Martine Gasnier, maire-adjoint du Mêle-sur-Sarthe, obtenait la mention « très bien » en soutenant une thèse de doctorat sur le droit familial dans l'Ouest avant la Révolution de 1789. Sujet austère, voire hermétique au premier abord...

Pourtant, la richesse de ce travail (trois ans de recherche !) et sa valeur de référence incitait le ministère de l'Éducation nationale à octroyer une subvention à son auteur afin que la thèse fasse l'objet d'un ouvrage édité. C'est aujourd'hui chose faite. « **L'étude comparative du droit familial dans la coutume du Maine de 1508** », ornée en couverture d'un dessin du peintre Lorjou, vient de sortir des presses de l'imprimerie Corbière et Juguin, d'Alençon.

Destiné en priorité aux lecteurs initiés (historiens, enseignants, notaires, juristes, etc...), cet essai de 200 pages offre une analyse aussi fouillée que rigoureuse sur le droit familial dans les régions de l'Ouest (à l'exception de la Normandie) à l'époque où le roi Charles VII demanda que ses règles orales soient fixées par écrit dans l'ensemble du pays. Dans le Maine, cette institutionnalisation intervint en 1508.

En passant au peigne fin tous les articles du droit coutumier de cette région, Martine Gasnier nous apprend – est-ce vraiment une surprise ? – que les successions et les régimes matrimoniaux s'appuyaient sur une pensée ultra-conservatrice qui se traduisait notamment par la prédominance du droit d'aînesse et l'incapacité juridique quasi totale de la femme.

La pratique était-elle aussi « **sexiste** » que les textes ? Martine

Gasnier retrouve ces temps-ci le chemin des bibliothèques et des archives, son univers familier, pour tenter de répondre à cette question ainsi qu'à beaucoup d'autres sur la manière dont était perçu le régime légal par les gens de l'époque. Cette étude devrait faire

l'objet d'un second ouvrage, la suite naturelle du premier.

•••
L'ouvrage de Mme Gasnier a été mis en dépôt à la librairie Guesne du Mêle-sur-Sarthe et est aussi disponible chez l'auteur, 22, Grande Rue, au Mêle.



Rencontre

Mme GASNIER, adjoint au maire du Mêle, docteur en droit, avec une thèse sur « Le droit familial dans l'ancienne coutume du Maine »

Bonjour docteur ! Non, les Mélois ne saluent pas de cette façon leur adjoint au maire, Mme Martine Gasnier. Pas plus celle-ci ne soigne-t-elle les corps malades. Pourtant, Mme Gasnier est effectivement docteur... en histoire du droit, s'entend.

Résidant au Mêle-sur-Sarthe, originaire de la région d'Argentan, Mme Gasnier s'est tout naturellement penchée sur « Le droit familial dans l'ancienne coutume du Maine », sujet de la thèse en doctorat qu'elle vient de passer brillamment à l'université de Paris II, sous la direction de M. Timbal.

Difficile de résumer plus de 230 pages ainsi que trois années de recherches et de travail. « Le droit des personnes au XVI^e siècle, explique-t-elle, a été très peu analysé. Or, j'avais étudié le vieux français et le latin, ce qui me permettait de me pencher sur le droit médiéval. J'ai ainsi comparé le droit du Maine avec celui de ses voisins (Poitou, Bretagne, Touraine, Grand-Perche, Dunois, Vendomois, Anis, Sain-tonge, Angoumois et Loudumois)

qui formaient ce que l'on appelle « les coutumes de l'Ouest. »

A travers cette étude comparée du droit familial, Mme Gasnier met ainsi en relief une société hyper féodalisée tendant à garantir les acquis de la noblesse. « Cette coutume a un caractère archaïque et conservateur, juge-t-elle aujourd'hui. Alors que certaines régions étaient progressistes, ici, on notera peu d'évolution. Des textes provisoires restèrent ainsi en vigueur durant près de trois siècles, jusqu'à la Révolution. »

La femme était particulièrement mal traitée pendant cette période. Ainsi, était-elle frappée d'incapacité juridique et subissait-elle le régime de la communauté. Quelques-uns ont tenté de défendre leur cause, mais, ils n'ont guère été entendus. « Il y a eu, en fait, très peu de contestation, ajoute Mme Gasnier, si ce n'est de la part de la noblesse, dès qu'on

tentait d'introduire certains progrès. »

Les choses ont fort heureusement changé depuis. Mme Gasnier en est un exemple. Après des études à Caen, l'ayant amenée à obtenir un diplôme d'études supérieures de droit et faits sociaux, elle s'est lancée dans cette thèse. « Je n'avais pas de vocation pour les affaires, explique-t-elle, mais plutôt pour la recherche. J'aime fouiller dans les archives et travailler en solitaire. »

Sans doute, retrouvera-t-elle bientôt les archives de Paris et d'Alençon (ces dernières étant, selon elle, fort fournies et exceptionnelles) pour donner un prolongement à son travail arrêté avant la Révolution. Ayant démissionné du poste de greffier en chef qu'elle avait obtenu, après avoir refusé la carrière d'avocat, Mme Gasnier n'a aucune honte d'être classée parmi les « rats de bibliothèque ». Au contraire ! Et les faits lui donnent aujourd'hui raison.



A APPRIS...

... que Martine Gasnier, adjoint au maire du Mêle avait soutenu brillamment sa thèse de doctorat d'Etat en droit pour laquelle, elle a obtenu la mention très bien et les félicitations du jury.

Une distinction qui va permettre à la municipalité du Mêle de sabler le champagne qui était peut-être prévu pour fêter un autre événement.